

**Lecture critique du texte
de base commune
«Pour un Manifeste du Parti
communiste du XXIe siècle»**

Version 6

Pour un manifeste du Parti communiste du XXI^e siècle

Préambule

1 **Notre 38^e congrès est vital.**

2 Au mois de juin 2017, les communistes décidaient, à l'issue de la séquence
3 électorale des présidentielles et des législatives, de convoquer un congrès
4 extraordinaire. Notre affaiblissement électoral et notre perte de visibilité
5 nationale étaient et sont toujours au cœur des préoccupations des com-
6 munistes qui veulent reconquérir l'influence de notre parti et reconstruire
7 une organisation révolutionnaire de notre temps.

8 **C'est au Parti communiste, français et internationaliste, d'assumer cette**
9 **ambition** face à la force du capital qui se pare des atours de la modernité,
10 face à la profondeur de sa crise systémique, mais aussi face à l'attraction
11 des idées réformistes de conciliation, comme de celles nationalistes et xé-
12 nophobes désignant des boucs émissaires.

13 C'est d'autant plus nécessaire que Macron et son gouvernement mettent à
14 profit la confusion politique et l'absence d'alternative progressiste crédible
15 pour conduire à marche forcée la destruction du modèle social français. Ils
16 cherchent à faire de la France, à côté de l'Allemagne, le second pilier d'une
17 Europe au service du capital, des marchés financiers et de l'ordre mondial
18 dont ils ont besoin.

19 Macron prétend que ses options sont les seules à même d'arracher la
20 France et l'Europe à la crise très profonde d'un système capitaliste qu'il
21 entend sauver. En réalité cette politique va accentuer les vulnérabilités de
22 la France et les fractures sociales dans un monde en crise **alors que se**
23 **prépare une nouvelle aggravation des difficultés mondiales**, plus brutale
24 que la crise de 2007-2008 dont les forces du capital n'ont voulu retenir
25 aucune leçon.

26 Après une période d'observation, des luttes importantes se développent.
27 Elles concernent les bases même du modèle social français, dont elles
28 cherchent un nouveau développement : services et entreprises publiques,
29 exigences d'égalité, notamment entre femmes et hommes, refus du dé-
30 classement et des discriminations, égalité des territoires et enjeux éco-
31 logiques, la protection sociale et son mode de financement à partir des
32 richesses produites, l'emploi, sa sécurité et sa promotion, l'augmentation
33 des salaires, toutes les batailles sur l'éducation et la formation, les droits et
34 pouvoirs des salariés sur les lieux de travail.

35 **Il n'y a jamais eu autant besoin de révolution, d'idées et de luttes révo-**
36 **lutionnaires ; d'un parti et d'un projet communistes** pour permettre au
37 mouvement populaire de s'élargir et de se renforcer jusqu'à contraindre le
38 gouvernement à des reculs, imposer de nouvelles conquêtes, ouvrir une
39 issue politique. Leur absence dans le champ politique laisse la voie libre à
40 toutes les récupérations nationalistes, populistes, xénophobes, racistes ou
41 antisémites.

Il est trompeur de ne parler d'effacement que pour 2017, car cela ne permet pas de comprendre les causes de l'effacement et fait croire faussement que tout le problème résiderait dans l'absence de candidature à la présidentielle. Le Parti s'est affaibli considérablement avec la candidature de G. Marchais en 1981 (perte d'un quart de notre influence électorale), encore plus en 1984 avec la liste communiste aux élections européennes (encore un quart de perte d'influence), avec la candidature d'André Lajoinie à l'élection présidentielle de 1988 (6,8%), celle de Robert Hue en 2002 (3,37%), celle de MG Buffet en 2007 (1,93%). Et ces baisses d'influence ont tout autant concerné les élections législatives, les régionales, les départementales et les municipales.

Même erreur de logique qu'aux lignes 2-3 de cette même page. La question posée est biaisée en ce qu'elle affirme une équivalence entre liste initiée et conduite par le PCF et affirmation du Parti et de ses idées, et entre liste de rassemblement conduite par d'autres etc effacement. L'histoire montre, de 1936 à la Résistance ou au référendum sur le traité constitutionnel de 2005, mais aussi aux régionales de 2004, que c'est quand le Parti est utile en créant les conditions d'un rassemblement efficace qu'il est reconnu, se renforce et se fait entendre.

- 1 Quel défi pour le Parti communiste français !
- 2 Mais après son effacement en 2017 et son résultat désastreux aux législa-
- 3 tives, **son pronostic vital est engagé.**
- 4 Tout cela constitue un électrochoc. C'est pour cela que les communistes
- 5 ont voulu un congrès extraordinaire pour une réorientation stratégique,
- 6 une mobilisation nouvelle dans l'action et le développement d'une ambi-
- 7 tion communiste.
- 8 Un bilan stratégique et organisationnel est nécessaire pour permettre un
- 9 débat sans tabou et des décisions audacieuses.
- 10 Nous considérons que la proposition de base commune votée le 3 juin
- 11 (par 49 voix sur 91 votants et 168 membres du CN) ne répond pas aux exi-
- 12 gences du débat, pas plus qu'elle ne permet d'analyser précisément la si-
- 13 tuation du monde et celle de notre parti. Se refusant à formuler clairement
- 14 les termes du débat, elle ne permet ni la discussion sur la réorientation et
- 15 les changements que les communistes sont si nombreuses et nombreux à
- 16 penser nécessaires, ni la prise d'initiatives par celles et ceux qui aspirent à
- 17 changer l'ordre existant.
- 18 Ce n'est pas d'un collage d'options et de synthèses habiles que notre parti
- 19 a besoin pour construire une unité réelle et agissante des communistes.
- 20 Nous proposons une base commune qui permette de répondre à cette
- 21 question essentielle :
- 22 faut-il continuer dans l'effacement, dans une pratique du coup par coup,
- 23 dans une stratégie illisible, et dans le manque d'ambition et d'incarnation ?
- 24 Ou construisons-nous collectivement la voie d'un renouvellement poli-
- 25 tique profond de notre organisation, à même de renforcer notre influence
- 26 et notre place au sein d'un rassemblement efficace pour notre peuple ?
- 27 Pour le débat le plus conséquent des communistes et des choix clairs,
- 28 cette proposition de base commune entend apporter des éléments de ré-
- 29 ponse précis aux questions centrales suivantes, en les conjuguant à l'am-
- 30 bition d'un nouvel internationalisme :
- 31 • nos difficultés actuelles résultent-elles d'une mauvaise mise en œuvre des
- 32 choix faits depuis une vingtaine d'années, ou bien ces choix mêmes sont-ils
- 33 à remettre en question ?
- 34 • quel bilan faisons-nous, aux plans stratégique, organisationnel et électoral ?
- 35 Quel bilan de l'activité de la direction nationale ?
- 36 • quelle place du marxisme vivant pour armer le combat et pour la confronta-
- 37 tion d'idées à tous les niveaux ?
- 38 • une réorientation stratégique est-elle nécessaire ou suffit-il de chercher à mieux
- 39 tenir le même cap sous l'appellation « nouveau front social et politique » ?
- 40 • faut-il se résigner, aux élections européennes, à un nouvel effacement du
- 41 parti et de ses idées au nom du rassemblement derrière une possible tête
- 42 de liste issue d'une autre formation politique ? Ne s'agit-il pas plutôt de
- 43 construire une liste de large rassemblement initiée et conduite par le PCF ?
- 44 • comment définir l'objectif du communisme, les voies et moyens de l'at-
- 45 teindre ? Quelle dialectique nécessaire entre nos propositions, les luttes im-
- 46 médiates, les étapes indispensables et la visée communiste qui se construit
- 47 dans ce mouvement tout en l'éclairant ?
- 48 • un changement profond de la direction nationale est-il nécessaire ? Quel en-
- 49 gagement des dirigeantes et des dirigeants pour un effort de réorientation
- 50 des idées, de la pratique et de l'action ?
- 51 L'heure est critique pour notre force politique, et par conséquent, pour sa capa-
- 52 cité à servir efficacement dans l'avenir les intérêts populaires et de classe.
- 53 Nous ne nous résignons pas à l'idée que le congrès extraordinaire puisse sombrer
- 54 dans les habitudes, les redites et le refus des remises en cause.

- 1 Nous voulons sortir le PCF de la spirale de l'effacement et de l'affaiblissement.
- 2 Nous partageons cette conviction qu'il ne peut y avoir de transformation révo-
3 lutionnaire sans un Parti communiste fort et influent, porteur de cette ambition.
- 4 Nous partageons la nécessité d'un renouvellement de notre organisation et d'une
5 relance ambitieuse de notre travail politique, étroitement liés **à la mise en dyna-
6 mique nationale de nos militants.**
- 7 Ce sont ces enjeux prioritaires qui nous réunissent et nous rassemblent.
- 8 C'est pourquoi, dans la diversité de nos analyses et réflexions, **nous proposons
9 ce texte comme base commune** pour la discussion du 38^{ème} congrès du Parti
10 communiste.
- 11 **Nous le mettons dès aujourd'hui à la disposition de toutes et tous les commu-
12 nistes** pour permettre le développement d'actions transformatrices ambitieuses
13 de notre parti au lieu de la paralysie liée à la recherche de faux équilibres.
- 14 **Nous souhaitons que le plus grand nombre de militantes et de militants s'en
15 saisisse**, dans une recherche de convergence et d'unité indispensables à la réus-
16 site d'un congrès extraordinaire, redonnant demain à notre parti sa pleine capa-
17 cité d'action à travers une perspective politique et stratégique claire.
- 18 Nous la formulons en six chapitres :
- 19 • Un bilan critique
 - 20 • Nos responsabilités face à la nouvelle phase de la crise du capitalisme et de
21 la société
 - 22 • Le communisme de notre temps : idéal éthique, visée historique, chemin de
23 lutte
 - 24 • Un nouvel internationalisme pour relever le défi de la mondialisation capitaliste
 - 25 • Pour une nouvelle stratégie de rassemblement et d'unité populaires
 - 26 • Pour un Parti communiste utile, agissant, audacieux et novateur, internatio-
27 naliste et révolutionnaire.

Le déclin du PCF est engagé depuis 40 ans. Pourquoi le faire remonter aux années 2000 seulement ?

C'est le contraire. C'est du maintient coûte que coûte d'une candidature communiste en 2007 qu'a résulté un mauvais résultat qui témoigne en outre qu'une candidature communiste isolée n'est pas une garantie de remontée d'influence, même quand la campagne est très belle, ce qui fut le cas en 2007. Nous gâchons ainsi les acquis de la belle campagne de 2005, avec un parti fédérateur.

La stratégie du Front de gauche naît du constat que celle de l'isolement et du rassemblement autour du PCF est un échec et de la nécessité de créer un pôle de rassemblement de la gauche antilibérale pour contester à la sociale démocratie son leadership. Cette stratégie décidée majoritairement par les communistes est combattue par les tenants du rassemblement autour du PCF et ceux de l'alliance avec le partentaire historique, le PS.

Le texte passe sous silence la progression des résultats électoraux enregistrés par le Front de gauche qui stabilisent un temps l'influence du PCF et son nombre d'élu. Il ne dit aucun mot de la vague d'adhésion au PCF de personnes qui se sont engagées dans le cadre de mobilisation du Front de gauche.

2012-2017, c'est surtout un désinvestissement progressif de la direction du PCF dans le FDG, qui revient à l'idée de peser sur un PS au pouvoir pour qu'il soit plus à gauche : « Faire réussir la gauche » devient notre ligne. Du coup, nous abandonnons le leadership du FDG à JLM.

Pas un mot sur la séquence 2016, les lundis de gauche (quasiment sans aucune personnalité du FDG), la tentative d'engager le PCF dans les primaires de la gauche, avec l'appui de plusieurs rédacteurs du Manifeste... Le temps perdu et l'illisibilité, c'est cette séquence pré-présidentielle.

Pourquoi une telle falsification ? Le texte adopté au congrès évoque trois fois cette question et à chaque fois il précise deux possibilités, « présenter » ou « soutenir » un candidat. Et le texte d'indiquer : « Les communistes auront à choisir quel-le candidat-e ils soutiendront ou ils présenteront ». Le vote a eu lieu, choisissant la candidature de JLM à 53%.

Le PCF ne s'aligne pas, mais sous la pression des rédacteurs du texte Manifeste, s'inscrit dans une logique de campagne « autonome » qui revient à une non-campagne. Là où les communistes font campagne, c'est avec un programme différent (La France en commun) que celui du candidat qu'ils soutiennent. Incompréhensible.

1. Un bilan critique

- 1
- 2 Un bilan critique est nécessaire pour évaluer les causes de la situation actuelle du
- 3 parti et pour redéfinir notre démarche stratégique.
- 4 Les échecs successifs sont dans toutes les mémoires :
- 5 2002 : notre effacement politique dans la « gauche plurielle » au lieu d'une action
- 6 autonome sur les idées et dans les luttes conduit à l'échec à l'élection présiden-
- 7 tielle ;
- 8 2007 : notre immersion dans les « comités anti-libéraux », alors que nous aurions
- 9 dû prendre l'étendard du rassemblement avec nos propositions de fond dès le
- 10 lendemain du référendum de 2005, débouche sur un nouvel effondrement de
- 11 notre résultat à la présidentielle.
- 12 **2007-2008 : les communistes refusent majoritairement, lors de l'assemblée**
- 13 **extraordinaire des délégué-e-s de section, une dilution du parti au sein d'une**
- 14 **« nouvelle force politique ».** La crise de 2007-2008 ouvre un champ nouveau à
- 15 l'apport d'idées et à l'action des communistes. Le 34ème congrès confirme alors
- 16 la volonté majoritaire de continuer le PCF et de développer ses idées. Mais la
- 17 direction privilégie peu à peu, au détriment de la promotion de nos idées pour
- 18 l'action et pour une remontée de l'influence du parti, une conception du Front de
- 19 gauche comme processus d'alliance électorale et de rapprochement avec Jean-
- 20 Luc Mélenchon. Celui-ci a certes quitté le PS mais en affichant son attachement
- 21 à François Mitterrand. Il ne cache pas son objectif : fusionner au sein d'une nou-
- 22 velle formation sociale-démocrate les composantes du Front de gauche, dans la
- 23 confusion entre réformistes et révolutionnaires.
- 24 2012 : le Front de gauche, niant notre idée de « fronts de luttes », tend à se trans-
- 25 former en machine électorale d'un candidat, promu par le sommet du parti afin
- 26 de « *ne pas recommencer 2007* » ; il a pourtant ouvert un espoir de change-
- 27 ment et poussé le PS à bouger jusqu'au fameux « *mon ennemi c'est la finance* ».
- 28 Mais il n'a pas su offrir une alternative radicale et crédible à toute la gauche, son
- 29 candidat portant de moins en moins ce qui dans *L'humain d'abord* était l'apport
- 30 original des communistes.
- 31 2012-2017 : le Parti communiste délègue la prise d'initiatives populaires à Jean-
- 32 Luc Mélenchon. Hormis l'amorce d'une campagne sur le coût du capital vite
- 33 abandonnée, notre parti s'efface, malgré les efforts de ses militants sur le ter-
- 34 rain : il laisse une place démesurée au PG sur ses listes aux élections successives
- 35 (européennes, municipales, régionales) et limite son rôle à être un facilitateur de
- 36 rencontres de sommet, sans bataille sur les contenus.
- 37 2017 : la décision du 37^e congrès d'engager une candidate ou un candidat com-
- 38 muniste dans la perspective de la présidentielle n'est pas respectée. Le champ
- 39 est ouvert à Mélenchon. Malgré la forte demande d'autonomie des communistes
- 40 exprimée très majoritairement en conférence nationale, le PCF s'aligne
- 41 derrière un candidat au discours de plus en plus populiste et agressif, voire nationaliste,
- 42 qui préconise des solutions économiques social-démocrates. Et tout cela au prix
- 43 d'un gâchis inouï de moyens financiers et militants !
- 44 **Dans ces conditions, après des reculs importants aux élections municipales et**
- 45 **régionales, marquées par la perte de nombreuses élues et de nombreux élus**
- 46 **communistes, notre résultat aux législatives (2,72 % des exprimés) est le plus**
- 47 **mauvais de notre histoire.**
- 48 En effet, la France Insoumise bénéficiant de l'identification nationale de son candi-
- 49 dat à la présidentielle, la concurrence s'est révélée mortifère pour nos candi-
- 50 dats dans la très grande majorité des circonscriptions. Nous obtenons cependant
- 51 11 députés dont 5 élus dans le cadre des très rares accords de retrait de la FI au
- 52 premier tour.
- 53 Ces résultats ne traduisent pas l'audience réelle du PCF dans le pays, ni les po-
- 54 tentialités de reconquête de son influence. Mais ils sont un nouveau facteur d'af-
- 55 faiblissement, de perte de visibilité nationale.

Affaiblissement : ce que le texte ne dit pas

Rien sur notre erreur d'appréciation sur ce qu'est devenu le PS, notre incapacité à apprécier la vague qui va l'emporter. Nous nous embarquons dans les primaires en pensant peser au profit des frondeurs du PS contre ce que nous présentons comme clan Hollande et Valls. La vague sociale libérale forte va elle s'incarner chez Macron. Nous sous-estimons complètement la capacité de JLM à rassembler, puis à présenter des candidats aux législatives, et négligeons toute négociation pour une campagne commune et des candidats communs. Notre soutien tardif nous place en spectateur, sans force, sans levier.

1 **Cet affaiblissement n'est pas une fatalité. Il a pour cause principale des choix**
2 **politiques initiés par nos principaux dirigeants et obstinément poursuivis mal-**
3 **gré les alertes et les échecs.**

4 Ces erreurs ont un lien avec le doute qui s'est installé sur le communisme après
5 la disparition de l'URSS, semblant consacrer un triomphe définitif du capitalisme.
6 Les enseignements de cette tentative de révolution, qui a ébranlé le monde mais
7 a finalement été défaite, continuent de susciter des débats importants dans le
8 mouvement communiste. Ce qui est certain, c'est que **la disparition de l'URSS**
9 **nous plaçait, dans les années 90, au défi d'une analyse approfondie et du choix**
10 **d'une novation communiste.** Au lieu de cela, les directions successives du PCF
11 ont été gagnées par le renoncement, jusqu'à des choix qui ont déstabilisé et
12 déstructuré notre parti, comme l'abandon de la bataille à l'entreprise, et qui ont
13 brouillé le repérage de classe du parti dans la société.

2. Relever les défis de la crise

2.1 - Rassembler pour une issue à la crise du capitalisme financiarisé et mondialisé

17 Alors qu'une nouvelle catastrophe s'annonce, la crise du capitalisme nous place
18 au défi de rassembler pour ouvrir une issue.

19 En 2007-2008, c'est une suraccumulation de capitaux matériels et financiers qui
20 est venue à éclater dans l'ensemble des pays capitalistes développés. Après le
21 krach de 2000-2001, en effet, les États et les institutions internationales avaient
22 été mobilisés pour sauver le capital et accroître la rentabilité financière : l'argent
23 des profits, des fonds publics et du crédit a servi à alimenter la flambée des cours
24 et des investissements ; les nouvelles technologies, génératrices d'économies
25 massives de travail humain, ont été monopolisées par les multinationales. La su-
26 raccumulation des capitaux a alors été relancée, et a débouché sur la crise finan-
27 cière de 2007-2008. Résultats : un chômage et une surexploitation fortement ag-
28 gravés, une insuffisance accrue des débouchés amplifiant la guerre économique
29 mondiale, le prélèvement de monstrueuses rentes néocoloniales sur les peuples
30 des pays les moins développés et des risques multipliés d'affrontements armés.

31 **Cette crise a déstabilisé les schémas intellectuels dominants et mis en cause la**
32 **légitimité du système capitaliste. L'idée qu'il est nécessaire de rompre avec ce**
33 **système peut grandir : encore faut-il dessiner les chemins d'une telle rupture.**

34 À droite comme chez les socialistes, la réponse à la crise du système a été d'ac-
35 croître l'intervention publique en faveur des profits et d'un marché prétendument
36 « régulé ».

37 Pour sortir de la crise, il aurait fallu au contraire une nouvelle intervention pu-
38 blique pour mettre l'argent, les richesses produites et la monnaie créée, au ser-
39 vice non pas de la rentabilité du capital, mais du développement de chacune et
40 chacun, de toutes et tous, dans le respect de la planète. L'urgence était de faire
41 reculer la domination du capitalisme mondialisé en faisant progresser, dans les
42 luttes, dans les urnes et dans les institutions, l'exigence d'autres règles, d'autres
43 critères et, en particulier, de pouvoirs décisionnels nouveaux pour les travail-
44 leuses et les travailleurs sur tous les choix d'investissement.

45 **Ce défi n'a pas été relevé.** La domination des idées de concurrence pour le pro-
46 fit a persisté. La domination des idées social-démocrates sur toute la gauche,
47 insuffisamment combattue, a persisté elle aussi. Tout cela a ouvert la voie à une
48 réaction néolibérale, ultra-réactionnaire et autoritaire ainsi qu'aux populistes qui
49 ont rajouté au désarroi et à la confusion.

50 Les contradictions entre la logique du capital et les besoins de développement
51 humain nouveaux ont ainsi été accentuées.

52 Avec la révolution numérique et informationnelle, une nouvelle efficacité écono-
53 mique, fondée sur le développement des capacités humaines et sur le partage
54 des informations, devient possible. Les aspirations aux savoirs et à la créativité

En présentant cet échec comme celui de « nos principaux dirigeants », les rédacteurs tentent de s'exonérer de leurs responsabilités : ils ont pourtant participé aux différentes directions depuis des années (d'ailleurs, ils ont revendiqué le soutien de plusieurs dizaines de membres du CN) et même l'exécutif (CEN) pour 4 d'entre eux. Ils sont donc particulièrement comptables, outre le fait qu'une telle présentation simplificateuse puise à la source du démagisme.

Le texte ne propose aucune analyse des raisons qui ont permis au « doute » de « s'installer sur le communisme ». Il laisse entendre qu'au fond le débat serait encore ouvert laissant la place à « d'importants débats dans le mouvement communiste ».

Alors que ce qui caractérise la crise et ses défis réside dans son caractère multi-polaire, économique et financier, social, culturel, écologique, technologique et finalement « anthropologique », le texte propose une lecture qui renvoie à l'économisme le plus exclusif.

"Réduire la révolution Informationnelle aux gains de productivité témoigne d'une grande cécité quand la caractérisation de notre période de développement. Les impacts sont de natures économiques, mais encore davantage anthropologique, éthique, politiques, sensibles. Ces transformations se font au détriment de la structure initiale du Web ?

Il y a bientôt trente ans naissait le World Wide Web. Avec la société du partage immatériel qu'il rendait possible, grâce à l'extension sans limite du domaine de la connaissance, il offrait la perspective d'un réenchantement du monde. Adossé aux logiciels et aux contenus libres et ouverts, propulsé par un Internet décentralisé et neutre, entraînant un renouveau de l'esprit basé sur l'abondance, le Web d'alors formait un territoire infini. Le temps était venu d'abolir la malédiction de la rareté, la frustration de la lenteur, la ségrégation de l'éloignement, l'injustice dans l'accès à l'universel.

Depuis il est devenu le véhicule économique du capitalisme financier, autant que la remise en selle providentielle de sa capacité d'innovation. Mais, pour cela, il a fallu faire rentrer le nouveau monde dans l'ancien, mettre au pas la structure par essence participative et impertinente du Web, recentrer sur quelques acteurs le bouillonnement créatif des débuts, légiférer partout pour créer des zones de droit privé au service des marchands dominants du Web.

Dans ses efforts pour mettre Internet au service de l'enrichissement d'un petit nombre d'oligarques planétaires, le capital mène une guerre déterminée dont les conséquences anthropologiques dépassent de loin le cadre technique et juridique.

Des défis absents de la révolution informationnelle et technologique

- la collecte de l'intime par les plateformes numériques, qui pose la double question de la revente de notre vie privée et du détournement de notre attention.
- la privatisation des biens communs informationnels et la marchandisation de la pensée
- l'intelligence artificielle comme nivellement de la décision managériale et politique
- l'irruption de l'option transhumaniste dans les courants de pensée dominants (qui rencontre un grand écho notamment dans les multitudes de la classe moyenne chinoise), qui pose (en plus de l'éthique) la question de la pauvreté biologique des futurs « non-augmentés » (durée de vie plus courte)

Il est étrange que ne soit pas relevé ici le fait que la lenteur avec laquelle nous avons pris conscience de l'importance du combat féministe, dès les années 60, nous a tenu longtemps à l'écart des mobilisations qui se développaient sur ce terrain de luttes. Les mouvements féministes se sont pour cette raison construits en dehors et souvent contre nous. Et cela n'a pas peu contribué et contribue toujours à notre perte d'influence. Est-ce parce que ce texte ne veut pas reconnaître nos erreurs, ou pour continuer de focaliser les causes de notre affaiblissement sur la question électorale? Si nous voulons à nouveau nous faire entendre sur ce terrain, il faut reconnaître les faits. En outre, notre féminisme aujourd'hui davantage affirmé pêche toujours du fait que nous ne mettons pas toujours nos pratiques en accord avec nos affirmations de principe: il suffit de voir comment nous traitons la question de la parité dans les élections législatives, et comment des hommes sont bien davantage que des femmes candidats dans des circonscriptions gagnables.

1 sont de plus en plus vives ; la place nouvelle des connaissances dans la société
2 ouvre des possibilités inédites d'émancipation ; mais les multinationales utilisent
3 les gains de productivité pour faire baisser le « coût du travail », précariser les
4 emplois, soumettre les formations à leurs exigences de rentabilité. Les salarié-e-s
5 dont l'emploi est supprimé sont rejeté-e-s dans le chômage.

6 La révolution démographique, avec l'allongement de la durée de la vie et les be-
7 soins de santé et de dignité associés, la possibilité pour les femmes de maîtriser
8 la procréation, les nouvelles relations qui s'instaurent dans les couples et dans
9 les familles, est porteuse de libertés nouvelles, mais le capitalisme l'utilise pour
10 marchander l'ensemble des temps de la vie.

11 Enfin, l'humanité a aujourd'hui le pouvoir de menacer sa niche écologique : la
12 planète. L'exigence d'expansion du capital met radicalement en cause notre en-
13 vironnement, l'écologie, et met en danger l'espèce humaine.

14 **Nous devons développer en grand le chantier de la compréhension marxiste de**
15 **ces transformations** et de la conquête par les travailleurs comme par les peuples
16 de leur maîtrise sociale et démocratique.

17 L'un des effets les plus sensibles de la crise est l'aggravation sans précédent des
18 inégalités, au point que se développent des batailles nouvelles pour l'égalité et
19 la solidarité.

2.2 - La revendication d'égalité entre les femmes et les hommes : un mouvement mondial sans précédent et profondément révolutionnaire

24 La libération de la parole des femmes contre les violences sexistes et sexuelles
25 vient de dénoncer l'illusion d'une « fin de l'Histoire » en matière d'égalité femme-
26 homme. Le droit à disposer de son corps est au cœur d'une lutte féministe déci-
27 sive partout sur la planète. Le combat pour l'égalité au travail – notamment salaire
28 et déroulement de carrière – comme hors travail, pour le partage des pouvoirs
29 et des rôles, doit être mené avec détermination jusque dans notre organisation.

30 Les transformations qui bouleversent le monde contemporain donnent à ce com-
31 bat une portée profondément nouvelle. En finir avec les racines profondes du pa-
32 triarcat et des discriminations touchant les femmes va de pair avec la perspective
33 d'un dépassement du capitalisme jusqu'à son abolition et à la construction d'une
34 nouvelle civilisation.

2.3 - Face à la progression du racisme et de la xénophobie, des solidarités nouvelles se cherchent

Ce développement sur le racisme et la situations des migrants ne va pas au fond des choses car il esquivé des questions essentielles. D'une part, il fait comme si il n'y avait pas un racisme institutionnel, et même un racisme d'Etat qui alimente et valise toutes les autres formes de racisme. Dès lors, nous continuerons de ne pas nous faire entendre des personnes racisées qui, elles, les subissent et en ont une parfaite conscience. D'autre part, le texte esquivé la question du droit de circulation et d'installation, pourtant reconnu par les texte internationaux. Là se situe aujourd'hui le clivage politique principal entre les organisations, avec comme enjeu la question de savoir si notre Parti considère ou non l'immigration comme un danger contre lequel il faut lutter, qui aboutit nécessairement à la fermeture des frontières et à l'Europe forteresse contre laquelle on se prononce. Cette question porte pourtant sur un des principaux défis des années à venir.

38 Le racisme et la xénophobie se nourrissent des divisions engendrées par le chô-
39 mage et par la compétition pour l'accès à l'emploi. Ils s'appuient sur l'ampleur
40 des discriminations, trop fréquentes dans les actions policières, mais aussi sur la
41 négation du droit au travail et au logement, de l'accès aux services publics dans
42 les zones déshéritées, de l'accès au savoir et à la culture. Ils sont utilisés pour
43 organiser la guerre de tous contre tous, à partir des replis identitaires et commu-
44 nautaires qui, pour certaines et certains parmi les plus dominé-e-s, semblent seuls
45 pouvoir répondre aux besoins de protection face aux violences sociales. Ils offrent
46 un terrain à l'instrumentalisation par des groupes sectaires, voire terroristes, des
47 détrences sociales et morales qui frappent trop de jeunes. Nous devons montrer
48 que ces humiliations insupportables, ces formes visibles de l'absence d'égalité
49 réelle dans la République, révèlent l'ampleur et le caractère multidimensionnel
50 des inégalités de classes.

51 Les politiques migratoires et le traitement indigne des réfugiés en France et en
52 Europe relancent les idées racistes, traduisent la volonté d'une Europe « forte-
53 resse ». Elles vont de pair avec l'acceptation des guerres néocoloniales et du pil-
54 lage des pays dominés qui engendrent des migrations de survie. Elles masquent
55 le refus d'un grand essor des services publics pour répondre aux besoins de

1 toutes les populations au lieu de les opposer.

2 Mais tout cela suscite des mobilisations et des solidarités nouvelles qui té-
3 moignent de potentiels de rapprochement car, comme l'a écrit Marx, « *le travail*
4 *sous peau blanche ne peut s'émanciper là où le travail sous peau noire est*
5 *stigmatisé et flétri* ».

6 **Les réponses capitalistes à la crise nourrissent des dérives autoritaires lourdes**
7 **de danger pour la démocratie, la stabilité du monde et la paix. Il est urgent de**
8 **reconquérir, individuellement et collectivement, le pouvoir sur nos vies.**

9 La marchandisation effrénée qui réduit les personnes à des choses et à des coûts
10 se heurte à l'aspiration, de plus en plus largement partagée, à l'épanouissement
11 des personnes et à la liberté. La logique capitaliste a de plus en plus besoin, pour
12 s'imposer, d'autoritarisme et de violence.

13 **2.4 - Les luttes de la jeunesse sont symptomatiques** 14 **des aspirations nouvelles et de la violence à laquelle** 15 **elles se heurtent**

16 La jeunesse paie très cher les reculs sociaux, démocratiques, culturels imposés
17 par le capital. Elle est lourdement frappée par le chômage. Les jeunes sont obli-
18 gés de passer par de longs sas de précarité, avant d'espérer accéder à une situa-
19 tion stable leur permettant de se projeter dans l'avenir. Bien que mieux formés
20 que leurs parents, ils et elles vivront probablement moins bien qu'eux. Ils et elles
21 sont victimes de stigmatisation et de discriminations, surtout celles et ceux des
22 quartiers les plus pauvres.

23 C'est source de détresse, mais aussi, de plus en plus, de révolte et de mobilisa-
24 tion : les lycéennes et les lycéens, les étudiantes et les étudiants contre « Par-
25 coursup » revendiquent leur droit à une formation de haut niveau, les jeunes
26 cheminotes et cheminots, les jeunes salarié-e-s de la fonction publique et dans les
27 entreprises sont souvent en première ligne dans des luttes dures pour les droits,
28 la dignité, les salaires.

*
* *

29 Le capital se nourrit de tout ce qui divise les êtres humains. Chercher ce qui les
30 unit et y travailler activement, c'est combattre l'ordre établi. Conjuguons luttes
31 de classes et d'émancipations.

32 Notre époque est celle d'un conflit violent entre le vieux monde capitaliste, rongé
33 par la surexploitation et le cancer financier, et d'immenses possibilités d'éman-
34 cipation et de partage qui ouvrent la voie vers une nouvelle civilisation. Un nou-
35 veau choc se prépare, plus profond et plus mondial. Tout donne à penser qu'il
36 sera plus violent. Pour affronter ce choc, pour mener cette bataille, nous avons
37 besoin du Parti communiste.

38 **Nous devons nous donner les moyens d'alerter sur la catastrophe qui vient,**
39 **d'agir, de rassembler et d'éclairer dans l'action sur la nécessité de mettre en**
40 **cause le capitalisme pour un changement de société et de civilisation.** Ouvrons
41 le débat sur ce que peut être une société qui se dégage de sa domination mais
42 ne l'a pas encore dépassée pour l'abolir vraiment, une société qui construit sa
43 transition socialiste vers une civilisation supérieure, le communisme.

44 Le développement des idées et des propositions communistes, dans la socié-
45 té, au service d'actions et de transformations de portée révolutionnaire, est au-
46 jourd'hui un enjeu politique majeur, en France, en Europe et dans le monde. C'est
47 la clé de notre congrès extraordinaire.

Et la crise écologique ?

Il est incompréhensible que dans ce chapitre ne soit pas traitée l'immense crise écologique. Elle n'est pourtant pas séparable de la crise globale dans laquelle nous enfonçons le capitalisme mondialisé et financiarisé, et son modèle productiviste. C'est une sous-estimation inacceptable qui annonce une fois de plus une secondarisation de cette question sur laquelle se joue pourtant le devenir de l'espèce humaine. Cela s'inscrit dans la logique d'un texte qui a le plus grand mal à sortir de son autocentrage économiciste.

3. Le communisme de notre temps : idéal éthique, visée historique, chemin de lutte

Encore une fois, ces lignes consacrées à la définition du communisme ignore que "l'émancipation intégrale" ne peut pas ne concerner que les questions "sociales", mais doit viser la personne humaine dans toutes ses dimensions, notamment celles que l'on appelle "sociétales". Il n'y a pas que la domination dans le travail, mais aussi celles qui sont subies en matière de genre, d'origine, de religion, etc.

4 Le projet communiste vise une transformation radicale de notre société pour
5 une société de partage des richesses, mais aussi des pouvoirs, des savoirs et des
6 rôles : une société sans classes, sans guerres, dépassant les nations ; une société
7 où exploitation et aliénations sont abolies. En cela le communisme s'oppose radi-
8 calement au capitalisme et à son idéologie, le libéralisme.

9 Le communisme est à la fois l'objectif et le chemin menant à une société dont
10 le but et le moyen deviennent progressivement le développement émancipé de
11 chacune et de chacun, comme personne et en société, ou comme disait Marx
12 comme « individu intégral ». Une société où « le libre développement de chacun
13 devient la condition de libre développement de toutes et tous ».

14 En ce sens, les luttes immédiates à organiser et les rassemblements à construire
15 doivent contribuer à ouvrir le chemin vers cette nouvelle société. Le commu-
16 nisme est donc inséparable d'objectifs sociaux ambitieux, de pouvoirs et de
17 moyens financiers nouveaux qui dessinent une étape radicale vers le but final.

3.1 - Le communisme à l'ordre du jour

19 La crise du système capitaliste et ses contradictions d'une profondeur inédite
20 ouvrent une nouvelle période historique. Avec les débuts de la révolution tech-
21 nologique informationnelle, et ses exigences de partage, la perspective d'aller
22 « au-delà » du marché capitaliste prend un caractère plus concret.

23 Le développement des capacités de chacune et chacun, l'émancipation de la
24 personne dans toutes ses dimensions, devient nécessaire pour le bien commun
25 de toute la société. Cela rencontre les formidables aspirations à l'émancipation
26 personnelle.

27 Les besoins nouveaux de créativité dans le travail comme dans le débat démoc-
28 ratique poussent en faveur d'une prise de pouvoir par les travailleuses et les
29 travailleurs dans l'entreprise, les citoyennes et les citoyens dans les institutions.

30 Tout le système de délégation de pouvoir doit être dépassé, comme y invite la crise
31 profonde de la démocratie parlementaire, mais aussi l'étouffement de la créativité
32 des salarié-e-s dans les entreprises par les monopoles de pouvoirs patronaux.

33 Un dépassement du capitalisme pour l'abolir n'est donc plus seulement une uto-
34 pie, une idée qu'il s'agirait de formuler sans la mettre en pratique.

Encore une fois, seules les luttes "sociales" sont mentionnées

35 **C'est un processus de transformation révolutionnaire et démocratique que**
36 **nous devons chercher à construire par nos propositions et notre projet, et à**
37 **faire vivre au cœur des luttes sociales et d'idées.**

38 Cela suppose pour les communistes un grand débat sur ce que peut être le dé-
39 passement du capitalisme.

40 Un effort de renouvellement et de novation est en effet devant nous, de même
41 qu'une bataille d'idées est à mener. Car l'idéal communiste, longtemps identifié
42 au grand espoir soulevé dans le monde par la révolution soviétique et l'édifica-
43 tion de l'URSS à partir d'une Russie arriérée, a été défiguré par de terribles dé-
44 rives du système soviétique et a été atteint par son effondrement dans une crise
45 profonde.

Là encore, le communisme n'est défini que du point de vue social, et les aliénations qui relèvent d'autres dimensions sont purement et simplement omises.

3.2 - Un processus révolutionnaire

47 Le communisme est un processus historique d'abolition réussie du capitalisme,
48 poussant tous les acquis de civilisation de ce système, et supprimant ses maux,
49 vers une nouvelle civilisation. C'est cela le dépassement du capitalisme.

1 **Il s'agit de dépasser l'enfermement de chacune et chacun dans les aliénations**
2 **d'un travail, d'une consommation et d'une vie sociale dominées par une pro-**
3 **duction au service de la marchandisation et de l'accumulation** ; et, en dépassant
4 la soumission des activités à l'accumulation capitaliste, de faire avancer une effi-
5 cacité sociale pour le droit au bonheur de chacune et chacun.

6 Cela signifie **une révolution des rapports sociaux de production** :

- 7 • une appropriation sociale des moyens de production, d'échange et de finan-
8 cement, de la gestion des entreprises ;
- 9 • l'avancée d'une sécurité d'emploi ou de formation, avec des activités de dé-
10 veloppement des capacités de chacune et chacun, dépassant le salariat ca-
11 pitaliste, vers une société sans classe.

12 Cela suppose une révolution politique qui, à chaque étape, arrache toujours plus
13 au capital la maîtrise des leviers de pouvoir, notamment ceux de l'État. Cela signi-
14 fie une transformation ininterrompue des institutions, avec des pouvoirs d'inter-
15 vention directe, décentralisés, de tous les acteurs sociaux, des citoyennes et des
16 citoyens. Cela permettrait de pousser la démocratie jusqu'au développement de
17 l'autogestion économique et politique.

18 Dans cette nouvelle civilisation, chacune et chacun aurait tous les moyens effec-
19 tifs de contribuer à son propre bonheur. Forte de nouvelles valeurs, cette civilisa-
20 tion permettrait l'épanouissement et la créativité de chaque individu et de toutes
21 et tous, ensemble.

22 **L'humanité pourrait mettre un terme à toutes les dominations sociales et à**
23 **toutes les formes de discrimination, pour une société d'égalité dans la diffé-**
24 **rence. Elle deviendrait capable de transmettre la Terre aux générations futures,**
25 **en respectant son intégrité, sa diversité, sa beauté.**

3.3 - Porter un projet communiste

26
27 Travail, emploi, salaires (marché du travail), services publics, biens communs et
28 développement humain, rôle de l'entreprise et de la production, pouvoirs, ins-
29 titutions politiques, finance et mondialisation : tels sont les chantiers du com-
30 munisme que nous devons investir immédiatement. Un projet communiste doit
31 comporter des axes de transformation sur tous ces chantiers. Sans constituer un
32 programme, ceux-ci doivent être cohérents pour une transformation effective.
33 Sa configuration doit se modifier au rythme de l'expérience acquise par les luttes
34 pratiques, comme au rythme de l'avancée des connaissances. Il s'agit, au total,
35 d'avancer en pratique en rassemblant largement, malgré les conflits inévitables,
36 les contradictions, les compromis et les incertitudes dans une construction qui
37 puisse changer réellement la société.

38 **Des objectifs sociaux transformateurs**

39 L'emploi au cœur de la transformation sociale : notre proposition de sécurité
40 d'emploi et de formation

41 Le chômage, la précarité et les « jobs de merde » ne sont pas des fatalités. Prenant
42 appui sur l'aspiration partagée à une formation et à une mobilité choisie, à un tra-
43 vail utile et qui ait du sens, comme sur la nécessité pour la société d'élever le ni-
44 veau de formation et de qualification pour répondre aux besoins de souplesse et
45 d'adaptabilité de la production moderne, nous voulons avancer vers une sécurité
46 d'emploi et de formation permettant à chacune et chacun de conjuguer mobilité
47 choisie et sécurité accrue de ses revenus et de ses droits. Ce système pleinement
48 réalisé permettrait de supprimer le chômage, de révolutionner le contenu du tra-
49 vail, de dépasser l'opposition travail-hors travail, tout en répondant au besoin de
50 souplesse, de progrès et d'adaptabilité de la production moderne. Il ouvre la voie
51 à une nouvelle organisation des temps de la vie, donnant à toutes et tous plus
52 de temps pour se former, plus de temps à consacrer à sa famille, plus de temps
53 pour la vie sociale. Progresser dans sa construction est inséparable de la défense
54 et de la promotion d'une protection sociale efficace parce que financée à partir
55 des richesses créées dans les entreprises. Des éléments essentiels d'avancées im-

Franchement, parler d'appropriation sociale des moyens de production sans aborder la question de ses modalités ne nous fait avancer en rien, sauf à penser que ce texte propose la forme d'"étatisation" qui a échoué partout. En fait, ce qui n'est pas traité du tout est la question de la démocratie économique et de ses moyens, notamment au travers d'un nouveau statut juridique des entreprises, ôtant aux propriétaires du capital la "propriété des outils de production, et un statut des producteurs associés, lié à la fois aux droits et pouvoirs des salariés et au salaire à vie.

Une fois encore, les "chantiers du communisme" ne concernent que les questions dites "sociales".

Ce passage pose de nombreuses difficultés. Il fait de la lutte contre la précarité de l'emploi le socle de la révolution communiste mais elle évite les enjeux de propriété des entreprises et la question d'un statut des producteurs qui soit indépendant des employeurs. De ce point de vue la proposition de Sécurité d'Emploi et de Formation, est en partie contradictoire avec les avancées communistes du 20 em siècle. Les caisses de sécurité sociale, par exemple, ne propose pas de garantir l'emploi mais bien de socialiser le salaire. La protection qu'elle confère au individu constitue l'embryon d'un statut garantissant des ressources indépendamment de la situation en emploi. C'est un aspect décisif de la révolution à venir. En l'état la proposition du parti ressemble à une flex-sécurité améliorée qui ne questionne pas la pratique de l'emploi comme institution de subordination dans le travail. C'est probablement aussi pour cette raison que cette proposition est restée inaudible. Cela fait des décennies que nous nous efforçons de convaincre à ce sujet, que des candidat-e-s à l'élection présidentielle la mettent en avant, que nous avons distribué massivement des affiches et des tracts pour la populariser. Les auteurs de ce texte auraient du au moins essayer de s'expliquer sur les raisons pour lesquels nos efforts n'aboutissent pas, y compris dans la CGT qui préfère une autre formulation et une autre conception.

La question des services publics aurait pu être traitée exactement de la même façon il y a 30 ans. Il n'y a pas un mot sur la gratuité. Pas un mot non plus sur la désétatisation des services publics, au delà des formulations si générales ("services publics rénovés, nouvelles entreprises publiques") qu'elles n'ouvrent aucune piste précise.

Le texte minore totalement le péril écologique face à nous. Il ne prend pas en compte l'urgence de la situation comme soulignée par le dernier rapport du GIEC. C'est l'exploitation de la nature, au-delà même de l'exploitation capitaliste, qui doit être combattu.

La lutte écologique doit être prise comme un enjeu à part entière. L'incantation à la révolution, ne cache pas la faiblesse d'un texte qui n'aborde pas notre rapport à la consommation et à la production. Doit-on continuer avec le logiciel productiviste ? Comment nous situons nous face au consumérisme ?

Ces lignes manifestent plus encore la sous-estimation de la question écologique. Il faut renverser les rapports d'exploitation et de domination et contester partout l'ordre capitaliste dans ce qu'il a de destructeur et de meurtrier pour la nature. Il ne peut s'agir seulement de changer des critères de production et de financement, il faut mener une bataille contre toutes atteintes à l'environnement. A noter que le texte ne dit rien, et donc ne conteste pas les positions du Parti sur les grands projets inutiles.

La sortie du nucléaire n'est même pas envisagée, alors qu'elle est partagée par bon nombre de camarades comme une perspective de long terme, et qu'elle est maintenant, selon les récents sondages, soutenue par une majorité de Français-chinoises.

1 médiates vers ce projet ont déjà fait l'objet d'une proposition de loi des députés
2 communistes.

3 La culture et l'émancipation humaine sont au cœur de ce projet. Plus celui-ci va
4 se développer, plus il va appeler à une nouvelle culture, à un dépassement des
5 anciennes cloisons, plus il va nécessiter la participation de chacune et chacun aux
6 activités culturelles et créatrices.

7 Une nouvelle expansion des services et du secteur publics

8 Les services publics doivent être une pierre angulaire de la construction d'une
9 nouvelle citoyenneté et de la promotion de biens communs dans tous les do-
10 maines. Il s'agit de contester la domination de l'Union européenne par le marché
11 et la concurrence aveugle, pour promouvoir un système de coopération où les
12 services publics rénovés et de nouvelles entreprises publiques joueraient un rôle
13 décisif d'entraînement.

14 Il est indispensable de promouvoir des entreprises publiques dans les secteurs de
15 la production et des services, visant la réponse efficace aux besoins populaires et
16 la sécurisation de l'emploi et de la formation. Cela implique une transformation
17 profonde des gestions avec de nouveaux critères, une barrière efficace à l'en-
18 trée des capitaux privés, des financements émancipés des marchés financiers,
19 des pouvoirs d'intervention des salariés et de concertation avec les usagers, des
20 coopérations très nombreuses et intimes en France, en Europe, dans le monde.

21 Une refonte écologique et culturelle de la production et de la consommation

22 Le capitalisme exploite l'humain et les ressources naturelles pour son profit
23 égoïste. La nature devrait être un bien commun de l'humanité tout entière au lieu
24 d'être marchandisée, voire parfois privatisée. Il est le principal responsable de la
25 crise écologique, provoquant pollutions, réfugiés climatiques, famines, difficulté
26 d'accès à l'eau, guerres... Le sort de l'humanité et de la planète sont indissocia-
27 bles : comment protéger les écosystèmes, la biodiversité quand l'humain est
28 en souffrance ?

29 Notre vision communiste, originale, juge complémentaires développement hu-
30 main et écologie, sans les opposer. Pour nous, l'enjeu écologique renforce nos
31 combats. Bien loin de les décentrer, il les élargit. Il confirme qu'il faut vraiment
32 changer le mode de production et de consommation, qu'il faut une véritable ré-
33 volution. Il faut une révolution dans les rapports sociaux de production, jusqu'aux
34 techniques de production, une révolution de la répartition et de la consumma-
35 tion, et une révolution des pouvoirs et de la culture.

36 Services publics et entreprises sont au cœur de l'enjeu écologique : service pu-
37 blic de l'écologie, mais aussi de la santé ou de la recherche ou du financement,
38 mais aussi entreprises productives, avec de nouveaux critères de gestion (donc
39 de production et de localisation), banques (avec de nouveaux critères d'investis-
40 ssement et de financement). Nous pouvons faire converger des forces du « de-
41 dans » et du « dehors » de l'entreprise, à partir du double enjeu social et écolo-
42 gique qui se rejoignent contre la domination du capital, les critères de rentabilité
43 financière, l'austérité et le système de pouvoirs.

44 De nouvelles conquêtes sociales et écologiques doivent être gagnées par des
45 batailles concrètes sur tous les sujets. Par exemple :

46 • la bataille pour des relocalisations industrielles, le développement de l'em-
47 ploi, converge avec celle des circuits courts, pour réduire pollutions et ré-
48 chauffement climatique ; elle suppose une nouvelle politique industrielle et
49 de services ;

50 • un plan pour développer un nouveau *mix* énergétique remplaçant les éner-
51 gies carbonées et associant développement des énergies renouvelables avec
52 la maîtrise publique, sociale et démocratique d'une filière nucléaire sécurisée
53 et renouvelée : s'inscrivant dans une transition énergétique, écologique et
54 non malthusienne, ce plan nécessiterait un grand effort de recherche, d'em-
55 bauches, de formation, d'investissement et d'innovation sociale ; il serait éla-
56 boré avec tous les acteurs sociaux et citoyens ;

1 • un plan d'urgence contre le réchauffement climatique exige des mesures rap-
2 pides telles que la gratuité des transports en commun et de s'attaquer au
3 pouvoir de la finance et des actionnaires pour relancer le ferroviaire, fret et
4 voyageurs, avec des dépenses d'infrastructures et pour les entreprises pu-
5 bliques, à l'inverse du démantèlement de la SNCF programmé par Macron.

6 **C'est désormais une bataille idéologique structurante, pour donner à voir la**
7 **nouvelle société que nous voulons construire.**

8 **Des pouvoirs et droits nouveaux**

9 La conquête d'une égalité réelle pour toutes et tous, émancipée des origines
10 assignées, des discriminations liées à l'âge, au genre, à l'orientation sexuelle, à
11 la catégorie sociale, à l'apparence physique, au handicap, doit être instaurée et
12 affirmée en donnant les mêmes droits à chacune et à chacun, dans une égale
13 dignité de participation et d'intervention. La politique des boucs émissaires, des
14 relégations territoriales, de l'incitation au racisme et de la stigmatisation masque
15 les vrais problèmes et les entretient. Cela appelle tout à la fois un effort culturel,
16 un effort démocratique, une justice réaffirmée, une autre police et un nouvel âge
17 des services publics.

18 La démocratie participative et d'intervention doit devenir un principe actif, un
19 impératif des politiques publiques, avec de réels moyens d'intervention directe
20 des citoyennes et des citoyens. Elle suppose la création de nouveaux pouvoirs,
21 un essor considérable des libertés et la conquête d'une égalité effective, en fai-
22 sant en sorte que chacun dispose des moyens nécessaires à son accomplisse-
23 ment. Le rôle des salarié-e-s dans l'entreprise et des populations concernées doit
24 prédominer, au lieu du monopole du capital et de ses représentants. Cet enjeu est
25 au cœur de la lutte de classes d'aujourd'hui. Il s'agit de transformer les gestions
26 d'entreprises pour leur faire assumer un but d'efficacité sociale, territoriale et
27 écologique. Il faut aussi de nouvelles institutions permettant l'intervention popu-
28 laire à tous les niveaux (des collectivités territoriales à l'État) pour une nouvelle
29 République allant de pair avec une nouvelle construction européenne.

30 Cela implique de permettre à toutes et tous de comprendre le monde pour le
31 transformer, de s'approprier des savoirs complexes et de construire une culture
32 commune de haut niveau grâce à des services publics de l'éducation, de la for-
33 mation et de la culture renforcés et profondément transformés.

34 **Des moyens financiers**

35 Émanciper société et économie des marchés financiers

36 L'argent et la monnaie sont l'instrument majeur de la domination du capital sur
37 l'économie et la société. Un projet communiste doit promouvoir par la lutte un
38 tout autre système de financement. Les marchés financiers, les grands action-
39 naires et le grand patronat imposent une logique de financement et de gestion
40 qui soumet les entreprises à la domination du capital. Pour imposer une tout
41 autre logique, nous voulons prendre le pouvoir sur l'utilisation de l'argent des en-
42 treprises (profits), de l'État (fond publics), des banques (crédit), des assurances
43 (épargne). Au lieu de servir les profits, le coût du capital, l'évasion fiscale, cet
44 argent doit financer les investissements efficaces, l'emploi, la formation, la re-
45 cherche, l'écologie, l'égalité femmes-hommes, etc. Il doit aussi financer les ser-
46 vices publics dans les territoires au lieu de laisser la dette publique sous la coupe
47 des marchés financiers. Cet axe de transformation concerne tous les niveaux
48 d'intervention : régional, national, européen et mondial.

49 *4. Un nouvel internationalisme* 50 *pour relever le défi de* 51 *la mondialisation capitaliste*

52 Les communistes français ne peuvent penser leur rôle dans la société sans penser
53 les profonds bouleversements vécus par la planète, sans travailler aux liens de

Est ici absente la question d'une 6ème République (l'expression n'est même pas utilisée), articulant concrètement les transformations nécessaires des institutions avec un dépassement de la démocratie parlementaire par le développement des capacités d'interventions citoyennes, l'organisations de rapports nouveaux et étroits entre les citoyens et les élus, la transparence de la vie publique, la dé-professionnalisation de la politique, une véritable séparation des pouvoirs, la fin de la domination de l'exécutif sur les assemblées délibérantes, la séparation des média et des pouvoirs étatiques et financiers, etc. Comme dans tout le texte, la logique est quasi exclusivement économique. Absente également (voir plus haut note page 11) la question cruciale de la démocratie économique. Enfin, pas un mot non plus sur les nouvelles dominations structurées par les GAFAs, qui contribuent autant et potentiellement davantage que les moyens d'information à la manipulation des consciences. De telles orientations nous mettront encore des années en dehors des combats qui se mènent déjà sur ces différentes questions, mais très largement sans nous.

- 1 solidarité avec les communistes et les forces progressistes, sans inscrire la lutte
- 2 pour la paix dans l'exigence d'une autre société.

Il ne suffit pas du tout de faire un bilan communiste de ce qu'a représenté l'URSS pour sortir de la diabolisation. Au delà même des crimes du stalinisme et des atteintes aux libertés du soviétisme, le véritable problème est que notre Parti s'est construit à partir de la matrice théorique, idéologique et politique bolchévique.

Nous avons ainsi hérité d'un projet politique qui avait une grande cohérence : prise du pouvoir d'Etat, dictature du prolétariat, Parti d'avant-garde, centralisme démocratique, étatisation de l'économie et de la société. Nous avons évidemment changé, profondément sur certaines questions (démocratie et liberté, par exemple). Mais nous avons conservé, plus ou moins selon les questions, des restes importants de la conception initiale. Ainsi de l'idée que la conquête du pouvoir d'Etat est la clé de la transformation révolutionnaire, ce qui nous conduit encore aujourd'hui à accorder une priorité de fait à la lutte électorale. Ainsi encore du Parti d'avant-garde, qui aboutit, comme le fait ce texte, à proposer de rassembler autour de nous, au lieu de nous rassembler avec d'autres, ou qui propose de rassembler autour de ns idées et propositions communistes, au lieu de partir des luttes telles qu'elles sont. Etc. Ce qu'il faut faire n'est donc pas seulement un bilan communiste de ce qu'a représenté l'URSS, mais un bilan de nos idées et pratiques actuelles, encore trop marquées par une conception dépassée qui a échoué partout. C'est en en prenant conscience que nous pourrions nous en libérer, élaborer des conceptions nouvelles et nous identifier dans la société à une conception moderne et offensive du communisme.

4.1 - De profonds changements du monde

3
4 Ce début de XXI^e siècle est une époque de bouleversements démographiques,
5 écologiques, technologiques, économiques, géopolitiques. Ainsi par exemple le
6 PIB de la Chine est désormais comparable à celui des États-Unis ; l'Afrique pour-
7 rait devenir le continent le plus peuplé d'ici la fin du siècle ; en France, un salarié
8 sur deux travaille dans une multinationale.

9 On assiste à la généralisation et à l'exacerbation des fléaux du système mais
10 aussi à l'apparition de nouveautés radicales et de potentielles transformations
11 d'ensemble :

- 12 • le salariat se généralise dans tous les pays et l'humanité se concentre dans
13 les villes, mais avec un chômage massif, une envolée de la précarisation, la
14 mise en concurrence des salariés du monde entier, et l'explosion de nou-
15 veaux problèmes écologiques et sanitaires ;
- 16 • alors que se poursuit l'industrialisation du monde, le début de la révolution
17 informationnelle s'accompagne d'une domination des entreprises réelles par
18 des capitaux financiers de plus en plus monopolistiques et spéculatifs ;
- 19 • le défi climatique mondial, le recul drastique de la biodiversité, les déforesta-
20 tions, l'artificialisation des sols, les maladies liées à l'environnement montent,
21 mais monte aussi une conscience mondiale de ces défis, les potentiels tech-
22 nologiques et les alternatives pratiques pour y faire face ;
- 23 • face au cancer financier qui se généralise, la responsabilité des banques, des
24 multinationales, des paradis fiscaux et des organisations mondiales (FMI...)
25 fait l'objet d'une prise de conscience mondiale ;
- 26 • partout s'affirme une volonté d'émancipation des individus, hommes et
27 femmes, mais qui peut aussi être dévoyée en un individualisme destructeur
28 des solidarités traditionnelles ;
- 29 • la nouvelle situation mondiale porte à la fois des possibilités nouvelles de
30 communication et de partage, une ouverture croissante aux autres nations
31 et à la diversité des cultures, et la mise en cause des protections étatiques
32 traditionnelles, la régression des droits sociaux acquis, l'exacerbation des do-
33 minations supranationales ;
- 34 • des intégrismes et des conservatismes opposés, occidentaliste, supréma-
35 ciste blanc, « islamiste », se développent en même temps que montent des
36 mouvements d'émancipation multiformes.

37 Après la chute du mur de Berlin et l'échec de l'expérience soviétique, avoir cru
38 qu'il suffisait d'affirmer l'histoire propre du communisme français pour se déga-
39 ger des conséquences de cet échec était une erreur : un bilan communiste de ce
40 qu'a représenté l'Union soviétique est indispensable pour sortir de la diabolisa-
41 tion construite contre nous par les porte-voix du capital et poursuivre avec ténacité
42 le développement de notre projet original autogestionnaire vers un commu-
43 nisme de notre temps.

4.2 - Affrontement généralisé ou coopération et paix ?

44 Loin de la « fin de l'histoire », les concurrences inter-impérialistes et les domi-
45 nations ont été relancées : hyper-marchandisation du monde ; financiarisation
46 massive débouchant sur la domination technologique et commerciale des mul-
47 tinationales ; unilatéralisme américain et renforcement de l'OTAN alors que le
48 monde devenait déjà plus multipolaire.

50 La crise de 2007-2008, qui a frappé les seuls pays capitalistes développés, a fra-
51 gilisé l'image du capitalisme et la position d'hégémonie mondiale des États-Unis.

52 Face à cela, l'impérialisme américain utilise de façon de plus en plus agressive le

1 dollar, son avance technologique informationnelle, son poids économique et son
2 potentiel militaire, pour relancer son hégémonie.

3 Des phénomènes de fond s'y opposent :

4 la révolution informationnelle accentue les contradictions entre développement
5 des forces productives et rapports sociaux de production ;

6 les institutions politiques, financières, culturelles et politiques qui assuraient
7 jusqu'ici l'hégémonie mondiale du capital sont ébranlées car elles deviennent
8 incapables de canaliser le mécontentement des peuples. De nouvelles organisa-
9 tions émergent, dans une recherche d'émancipation vis-à-vis des tutelles amé-
10 ricaine voire occidentale (BRICS – Organisation de coopération de Shanghai –
11 COP, etc.). Un nouveau type de multilatéralisme se cherche, à travers des en-
12 tentes zonales contre l'unilatéralisme et le protectionnisme américain ;

13 Avec l'arrivée de Trump au pouvoir, s'est ouverte une nouvelle phase de la
14 contre-offensive des États-Unis. Elle se heurte cependant à des résistances di-
15 verses sur tous les continents.

16 La Chine et l'Europe, la Russie, à des titres différents, sont particulièrement mises
17 au défi.

18 Pour les communistes, il s'agit de construire un nouvel internationalisme capable
19 d'opposer des réponses de coopération à ces logiques. Il s'agit de faire vivre en
20 toutes circonstances nos valeurs anti-impérialistes, de paix et de solidarité.

21 Un axe de bataille essentiel est que la France sorte de l'OTAN et qu'elle joue
22 un rôle moteur en Europe et dans le monde pour un rapprochement, une nou-
23 velle alliance, avec les pays en développement et émergents (Brésil, Russie, Inde,
24 Chine, Afrique du Sud, Mexique, Turquie, etc.). La Chine, immense pays en état de
25 contester le leadership mondial des États-Unis, mérite une analyse conséquente
26 et sans *a priori*, d'autant qu'il est dirigé par un Parti communiste se réclamant
27 du marxisme.

28 L'action contre les guerres, pour le désarmement et pour la paix, qu'il faut déci-
29 der d'amplifier, doit aller de pair avec l'action contre l'insécurité sociale et éco-
30 nomique. Dans ce but, il s'agit de transformer radicalement les institutions inter-
31 nationales et de contribuer à l'avènement d'un instrument monétaire de coopé-
32 ration mondiale alternatif au dollar. Cela répond aux attentes de nombreux pays.

33 Il faut donner une place bien plus grande à la dimension internationale de notre
34 action et à notre apport à une autre mondialisation. Le conseil national et les
35 communistes doivent être régulièrement saisis de l'analyse de la situation inter-
36 nationale, informés des débats au sein du PGE, des relations avec les partis com-
37 munistes et progressistes. Celles-ci doivent être développées dans une démarche
38 d'écoute, de respect mutuel et de solidarité. La situation nécessite une nouvelle
39 capacité d'initiative de notre parti en Europe et dans le monde pour des actions
40 communes.

41 **4.3 - Une autre construction européenne**

42 Il faut en finir avec la construction européenne actuelle conçue au service de la
43 domination du capital, avec en son cœur la BCE soutenant les marchés finan-
44 ciers, les multinationales et les grands capitaux monopolistes. Loin de la pro-
45 messe d'une Europe de coopération et d'unité des peuples, on lui doit un chô-
46 mage colossal, la désindustrialisation, l'agriculture familiale sacrifiée, la mise en
47 cause des services publics et l'austérité généralisée, l'autoritarisme, le martyre du
48 peuple grec, une fragmentation entre le nord et le sud, des fractures internes à
49 chaque pays. On lui doit aussi la montée des populismes et de l'extrême droite,
50 jusqu'à des positions de pouvoir comme en Italie, une domination renforcée des
51 États-Unis et du dollar. Il n'est donc pas étonnant qu'elle concentre la colère po-
52 pulaire comme en a témoigné le résultat du référendum de 2005. Notre respon-
53 sabilité est de donner une perspective à cette colère.

54 Nous sommes toutes et tous d'accord là-dessus. Mais nous avons des différences
55 sur la façon d'en finir avec cette construction.

Comment est-il possible de parler ici d'une nouvelle alliance avec la Russie, la Chine ou la Turquie? Comment parler de la Chine comme d'un pays «dirigé par un parti communiste se réclamant du marxisme» pour proposer des rapprochements alors que ce pays est sous régime totalitaire et que le capitalisme s'y développe maintenant sans entrave? Même chose pour la Russie où le capitalisme est un des plus débridés et même sauvage qui soit? Et que diraient nos ami.e.s kurdes si courageux de nous voir proposer une nouvelle alliance avec la Turquie, de surcroit pilier de l'OTAN et puissance prête à tout pour conquérir l'hégémonie dans sa région?

Ce passage du texte sur l'Europe est sans doute le plus stupéfiant puisque ses auteurs déclarent (lignes 54/55) «nous avons des différences sur la façon d'en finir avec cette construction». Ce qui signifie, comme on le voit dans les développements de la page 16, que la «base commune de discussion» du Parti communiste, à quelques mois des élections européennes, est incapable d'avancer une conception des batailles à mener et même de la position à prendre sur l'Union européenne. Certains des auteurs pensent qu'il faut demeurer dans l'Union, d'autres qu'il faut en sortir. C'est inacceptable! Près de 25 ans après le référendum du traité de Maastricht, à la lecture de ce texte, nous sommes incapables de proposer un chemin pour sortir de l'impasse actuelle de la construction européenne...

Un texte de congrès ne peut s'abstenir de choisir entre les partisans d'un frexit et ceux d'une autre Europe. C'est ici l'exemple de l'alliance de la carpe et du lapin.

Il faut rappeler que notre Parti se bat pour le respect des souverainetés, la démocratisation des institutions européennes, tout en tenant un discours clair sur le besoin d'une Europe des solidarités, des droits humains, des projets communs.

Comme construire autrement l'Europe ? Ce texte n'y répond pas. Il faut promouvoir la désobéissance en France et en Europe aux traités qui sont des carcans pour les peuples, grâce à une démarche audacieuse de rassemblement à l'échelle de l'Europe. L'autre problème posé est celui de la souveraineté des nations. Est-ce que la nation est une réponse ? C'est ce que demande le texte par une Europe qui devrait promouvoir la nation face à la mondialisation ?

Comment accepter que ce texte - qui est un texte de congrès - affirme qu'il ne sera pas possible de trancher de telles questions au congrès ? cela veut-il dire que notre parti restera sans position, et cela alors que les élections européennes vont exiger de toutes les forces politiques qu'elle se positionnent sur ces choix cruciaux ?

1 Un choix a prévalu depuis plusieurs congrès : transformer radicalement l'Union
2 européenne et ses traités ; agir pour une refondation de la construction euro-
3 péenne avec des propositions alternatives. Il s'est agi de se situer sur le terrain
4 européen et de se saisir de l'aspiration à une construction européenne, tout en
5 considérant que le terrain national est fondamental et que ce sont bien les exi-
6 gences du capital qui modèlent la construction européenne.

7 Des camarades pensent qu'on ne peut pas la transformer et qu'il faut affirmer le
8 droit pour chaque nation de désobéir aux traités jusqu'à sortir de l'Union euro-
9 péenne si nécessaire pour respecter la souveraineté populaire. Ils et elles consi-
10 dèrent qu'il faut rendre caduques les institutions européennes, afin de construire
11 un autre modèle de coopération en Europe et dans le monde, libéré des outils
12 institutionnels que se sont donnés les fondateurs de l'Union européenne faite par
13 et pour le capital. La nation reste pour ces camarades le terrain privilégié de la
14 lutte des classes.

15 De fait, la position du PCF a profondément évolué durant les années 90 et de-
16 puis. Mais ces choix ont été faits sans un débat suffisamment large, et la bataille
17 tenace qu'ils appelaient n'a pas été véritablement menée.

18 Cela souligne l'insuffisance grave du travail collectif qui aurait dû être initié par les
19 directions nationales successives en même temps que leur incapacité à prendre
20 des initiatives d'action sur ces enjeux.

21 Pourtant, l'actualité en fait chaque jour la démonstration, la responsabilité des
22 pays européens est devenue considérable pour une véritable coopération mon-
23 diale de co-développement avec les pays pauvres, les émergents et pour la paix.

24 Nous refusons de céder aux sirènes du fédéralisme. Nous combattons la fuite en
25 avant dans l'intégration renforcée sous la houlette du duo Merkel-Macron. Nous
26 refusons une Europe forteresse. Une autre construction européenne est néces-
27 saire, face à l'agressivité de l'impérial-libéralisme des États-Unis, pour relever des
28 défis colossaux : le chômage, la concurrence exacerbée, la dictature du dollar et
29 de la finance mondiale, le réchauffement climatique, le recul de la biodiversité,
30 les migrations de survie massives, les fractures sociales et territoriales, la paix...

31 C'est indispensable pour contrecarrer les pertes de souveraineté effectives en-
32 gendrées par la mondialisation capitaliste, promouvoir les nations de façon ou-
33 verte dans l'égalité et le respect de leur diversité.

34 Si nous ne pourrions sans doute pas trancher ces questions au prochain congrès,
35 il est indispensable de les instruire et de les confronter à la réalité de grandes
36 batailles populaires permettant à la fois de porter la colère et de remporter des
37 victoires.

38 Battons-nous, en France, en Europe, avec les forces progressistes, avec les partis
39 communistes :

- 40 • pour mobiliser la monnaie au service de l'emploi, des services et biens pu-
41 blics et de la protection sociale, et donc pour un autre rôle de la BCE ;
- 42 • contre la concurrence destructrice et pour de nouvelles coopérations soli-
43 daires entre nations souveraines égales et respectées ;
- 44 • contre la militarisation du bloc européen accélérant la course folle vers des
45 conflits majeurs ;
- 46 • pour d'autres traités permettant des coopérations solidaires entre nations
47 égales et peuples souverains.

48 Nous voulons changer l'Europe pour une autre mondialisation.

Ces lignes, qui reprennent une fois de plus des propositions purement économiques, ne peuvent pas remplacer un positionnement politique.

1 *5. Pour une nouvelle stratégie* 2 *de rassemblement et d'unité populaire*

3 L'échec du Front de gauche met en cause une conception stratégique du ras-
4 semblement, de la relation aux luttes, à la bataille d'idée et à notre visée, ainsi
5 que d'une pratique politique. L'entente au sommet, limitée à un plus petit déno-
6 minateur commun, a pris le pas sur tout le reste, renouvelant en cela les travers
7 d'expériences antérieures.

8 Notre projet est démocratique et révolutionnaire. Il faut donc un rassemblement
9 majoritaire, dont le contenu soit à la hauteur pour transformer réellement l'ordre
10 existant dans la société, les entreprises et les institutions : c'est la stratégie du PCF.

11 Elle implique de mener le débat en permanence, aussi bien avec les partenaires
12 de constructions unitaires, qu'avec les travailleuses et les travailleurs, les ci-
13 toyennes et les citoyens.

14 Notre stratégie exige en permanence d'évaluer, jusqu'à les réajuster, en quoi nos
15 initiatives dans les luttes et notre action dans les institutions contribuent à avan-
16 cer vers nos objectifs. Aussi importantes soient-elles, les élections ne sont qu'un
17 moment de l'activité révolutionnaire des communistes. Et l'entente sur un pro-
18 gramme ne peut être qu'un levier.

19 **5.1 - Les bases sociales du rassemblement**

20 Une unité populaire est possible. Elle reste toutefois à construire, d'autant plus
21 que le ressenti des fractures et divisions a progressé. L'unification du salariat
22 est décisive. Tout le salariat est aujourd'hui pris dans un rapport d'exploitation,
23 des ouvrières et ouvriers sans-papiers jusqu'aux intellectuel-le-s prolétarisé-e-s.
24 Bien loin d'être une forme d'indépendance, l'ubérisation apparaît de plus en plus
25 comme un rapport d'exploitation. Les travailleuses indépendantes et les tra-
26 vailleurs indépendants sont pris dans cette même logique, qui met en péril les
27 petites entreprises et leurs atouts humain. Le monde du travail et de la créa-
28 tion dans sa grande diversité (de la classe ouvrière aux cadres, avec ou sans
29 statut spécifique, des infirmiers et infirmières aux enseignantes et enseignants
30 jusqu'aux chercheuses et chercheurs, des chômeuses et chômeurs aux précaires,
31 des jeunes aux retraité-e-s, des artistes aux artisans, jusqu'aux petits paysans) a
32 fondamentalement des intérêts communs : faire reculer la domination du capital
33 financier. Cela s'exprime par une protestation commune grandissante contre le
34 chômage, la précarisation, les bas salaires, les risques de déclassement et l'alié-
35 nation au travail. Cela s'exprime aussi par des aspirations à la formation tout au
36 long de la vie, à la maîtrise du sens de son travail, au partage des responsabilités
37 jusqu'à l'intervention dans la gestion, à la maîtrise des trajectoires personnelles,
38 à la réduction du temps de travail pour le développement de soi et pour une
39 meilleure vie hors travail.

40 Le progrès de ces facteurs communs est une menace pour le grand patronat,
41 pour sa conception de l'entreprise. Pour appuyer les dirigeants, Macron engage
42 toute la force de l'État avec ses réformes réactionnaires. Ils s'emploient à ré-
43 cupérer la sensibilité des salarié-e-s qualifié-e-s aux enjeux de compétitivité, de
44 modernisation, d'efficacité et de financement, tout en jouant sur la sensibilité
45 des couches urbaines aux enjeux écologiques. Ils cherchent à les intégrer dans
46 un rassemblement qui sacrifierait les ouvrières et les ouvriers, les couches popu-
47 laires, les chômeuses et les chômeurs.

48 En même temps, ils cherchent à couper les revendications sociales d'autres luttes
49 aux potentiels émancipateurs considérables : les luttes des femmes, des jeunes,
50 des travailleuses étrangères et des travailleurs étrangers, ainsi que celles concer-
51 nant les identités ou encore l'écologie.

52 À l'opposé de ce travail de division, il s'agit de faire prendre conscience à toutes
53 et tous du fait qu'ils et elles s'affrontent à la même logique, au même adversaire
54 et combien leurs aspirations propres à s'accomplir ont en commun un double be-

Pour les luttes des femmes, des étrangers, écologiques. Misère d'une conception économiciste de la société et de la transformation sociale. Toutes et tous auraient le même adversaire le capital, comme s'il n'existait pas de patriarcat, de productivisme étatiste. L'ajout d'un paragraphe plus censé aux lignes 3 à 5 de la page suivante apparaît comme un amendement de dernière minute dans les négociations entre rédacteurs. Mais il ne contredit pas la conception d'ensemble qui occupe des centaines de lignes.

Il ne s'agit pas seulement de « porter attention à ce que les luttes expriment de besoin d'une société nouvelle ». Ni de se polariser sur ce que nous considérons comme leurs difficultés et leurs contradictions. Il faut partir des luttes telles qu'elles sont, et de ce dont elles sont elles-mêmes porteuses. En prétendant décider ce qu'étaient les « bonnes » et les « moins bonnes » luttes, les prioritaires et les autres, nous sommes passés pendant des années à côté de beaucoup de luttes (féminisme, droits de la personne, écologie, discriminations), et nous n'en sommes pas encore sortis. Comme le disait Marx, il n'est pas possible de faire advenir des transformations de l'ordre social qui n'existent pas déjà dans la société, « même tête en bas » et pour lesquelles les travailleurs ne luttent pas. Là est encore un reste des anciennes conceptions, notamment en ce qui concerne le rôle du Parti. Ce n'est pas lui qui guide le mouvement : l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ». Le rôle du Parti est de nourrir les luttes d'idées et non pas de prétendre les imposer. On sait où ça a mené. Et même sur le plan de la théorie, il est sclérosant de s'enfermer dans nos propres élaborations, et de rejeter celles des autres (autogestion hier, par exemple, ou salaire à vie aujourd'hui).

La présence de candidat-es communiste à l'élection présidentielle a été la situation la plus fréquente (en 1969, 1981, 1988, 1995, 2002 et 2007) n'a pas constitué une garantie très efficace de notre renforcement. En dehors de celle de 1969, il y a presque 50 ans et dans une moindre mesure celle de 1995, notre parti est sorti notablement affaibli de ces séquences. Affirmer que l'un de nos objectifs prioritaires devrait être de présenter un candidat issu de nos rangs à l'élection présidentielle, est une décision dangereuse car elle secondariserait alors la démarche de rassemblement à vocation majoritaire au profit de la présence à tout prix d'un-e candidat-e communiste dont la fonction ne saurait être de l'emporter mais de témoigner.

La stratégie proposée pour les européennes d'un « large rassemblement initié et conduit par le PCF » ne tient nullement compte de la dispersion déjà notable, et ne fixe aucun objectif de contenu : rassembler pour changer l'Europe, pour changer les traités, pour quitter l'union, ... ? Ce que le texte ne dit pas : A l'exception de l'idée s'il y a pas une tête de liste communiste aux européennes cela "aurait de graves conséquences aux élections municipales (ce qui est très discutable), ces dernières ne sont pas abordées dans le texte. Quelles ambitions, quel rassemblement pour 2020 c'est le grand absent de ce texte alors même que des discussions s'engagent d'ores et déjà sur plusieurs territoires avec le ... PS. Loin des prétentions du texte, sur mettre un terme à notre effacement, nous sommes déjà près à nous effacer pour quelques places.

- 1 soin : des services publics de qualité sur tout le territoire et une sécurité d'emploi,
- 2 de formation et de revenus.
- 3 Les dominations – genre, générations, capitalisme, racisme... - se renforcent entre
- 4 elles. Les luttes contre ces dominations peuvent s'épauler pour une émancipation
- 5 commune.
- 6 C'est tout cela, la base sociale du rassemblement que nous voulons.

7 **5.2 - Le rôle irremplaçable du Parti communiste**

8 Il faut viser des objectifs sociaux audacieux, travailler sans cesse les contradic-
9 tions pour faire grandir la conscience de la nécessité, pour les réaliser, de boule-
10 verser la logique du système, aussi bien en ce qui concerne les moyens financiers
11 que les pouvoirs institutionnels. Qui d'autre que le Parti communiste peut assu-
12 mer ce rôle, alors que les idées dominantes pèsent tant, jusque chez tous nos
13 partenaires de gauche ? La conception de l'entente qui a prévalu s'est opposée
14 jusqu'ici à tout cela et a conduit à notre effacement.

15 Nous prêtons une grande attention à ce que les luttes expriment comme be-
16 soin de société nouvelle, comme aux difficultés du mouvement social et à ses
17 contradictions. Pour contribuer à leur dépassement, nous développons un corps
18 d'idées et de propositions qui, avec l'apport du marxisme vivant, permettent de
19 ne pas subir l'hégémonie des idées dominantes, de les bousculer et d'apporter
20 des réponses efficaces aux problèmes posés. C'est essentiel pour faire bouger les
21 rapports de force, jusqu'à des changements dans les institutions en lien avec les
22 élections et avec les luttes.

23 **5.3 - Être présents avec nos propres candidats 24 à toutes les élections**

25 Il est essentiel d'être présents avec nos propres candidats à toutes les élections.
26 Notre ambition est d'avoir, en renforçant l'influence de nos idées, le plus d'élu-e-s
27 possible, à tous les niveaux. Ils et elles agissent au service des travailleurs et
28 de leurs familles, et pour faire bouger la situation. L'élection présidentielle, dont
29 nous combattons le principe, est cependant un moment structurant de la vie poli-
30 tique. Elle est l'occasion pour chaque formation de mettre en débat son projet
31 et ses idées. **Le parti doit travailler à créer les conditions d'une candidature
32 communiste à l'élection présidentielle de 2022.**

33 **Les élections européennes de 2019** portent sur des enjeux majeurs et sont une
34 étape de la recomposition politique en cours. L'enfermement du débat dans la
35 fausse alternative « pour ou contre l'Europe » est mortifère pour nos combats de
36 classe. Un nouvel effacement du parti et de ses idées au nom du rassemblement
37 derrière une possible tête de liste issue d'une autre formation politique aurait de
38 graves conséquences aux élections municipales. **Menons la bataille sur nos idées
39 et construisons une liste de large rassemblement initiée et conduite par le PCF.**

40 **5.4 - La recomposition politique**

41 L'élection présidentielle de 2017 a déclenché une recomposition politique d'am-
42 pleur. Macron arrive à faire passer des dispositions dont le grand patronat rêve
43 depuis longtemps. Il ne serait, prétend-il, ni de droite ni de gauche, et le seul à
44 prendre à bras le corps les enjeux de modernité. Il n'y aurait pas d'alternative. Il
45 utilise comme repoussoirs **l'extrême-droite d'un côté et Jean-Luc Mélenchon de
46 l'autre.** Il le peut d'autant mieux que, à droite, et plus encore à gauche avec l'ef-
47 facement de notre parti, nul ne lui oppose des contre-propositions à la hauteur
48 des défis du XXI^e siècle.

49 Il nous appartient de dissiper les illusions : on ne peut sortir le pays de la crise
50 sans mettre en cause la dictature capitaliste de la rentabilité, en luttant pour
51 prendre le pouvoir sur l'utilisation de l'argent. De nombreux exemples actuels
52 permettent d'en faire la démonstration : Ehpad, hôpitaux, délocalisations, Als-
53 tom, SNCF, écologie, collectivités territoriales, etc.

Mettre sur un pied d'égalité, face à l'opération Macron, l'extrême droite et J.-L. Mélenchon est non seulement insultant à l'égard du dirigeant de la FI, mais beaucoup plus encore une faute politique grave. JLM a été notre candidat en 2012 car il portait un programme élaboré en commun avec nous : « l'humain d'abord ». Son succès remarquable en 2017 tient pour une bonne partie à un programme qui reprenait en très grande partie celui de 2012. Et sur certaines questions (l'écologie, par exemple) il est évident qu'il a pris de l'avance sur nous. Renvoyer tout cela d'un revers de main en affirmant que « ce n'est pas à la hauteur » est à l'opposé d'un dialogue politique franc et respectueux, que nous devons exiger en retour de toutes les forces concernées, et qui permettrait de rassembler à nouveau et d'élargir un électorat qui attend de la gauche de transformation sociale qu'elle se rassemble dans sa diversité.

1 Pour l'heure, il y a des différences importantes à gauche : il est de la responsabi-
2 lité du PCF d'en expliciter publiquement les termes pour chercher à les dépasser.
3 Le paysage à gauche est dévasté. Le PS, très affaibli, reste incapable de se dé-
4 gager du social-libéralisme et de faire un bilan critique du quinquennat Hollande.
5 Des socialistes cherchent à reconstruire un pôle social-démocrate. Le mouve-
6 ment écologiste est en crise. France Insoumise canalise une partie de l'électorat
7 de gauche, mais l'isole dans l'impasse de l'électoralisme, dans une posture pro-
8 testataire qui cherche un contrôle sur le mouvement social sans respect pour
9 ses priorités revendicatives et son besoin d'indépendance. Le risque est réel que
10 cette posture conduise à des options populistes voire nationalistes. Une parole,
11 forte en apparence, peut masquer des options très réformistes. Déclarer que
12 la gestion de l'entreprise est l'affaire des seuls patrons évacue la dimension de
13 classe du combat.

14 **La démarche communiste doit se déployer dans trois directions : construction**
15 **politique, bataille d'idées et luttes sociales.**

16 **5.5 - Une union populaire et politique agissante**

17 Il faut marcher sur deux jambes : luttes et constructions politiques. Cela exige
18 des initiatives autonomes du PCF politisant les luttes, avec la constante ouver-
19 ture au débat d'idées, et dans le même temps la formulation d'une proposition
20 stratégique à toute la gauche pour ouvrir une perspective vraiment alternative
21 à Macron.

22 Les communistes doivent travailler en permanence au rassemblement le plus
23 large de toutes les couches salariales et populaires, à développer la conscience
24 des contenus et conditions des changements nécessaires, et à créer les condi-
25 tions de l'union des forces de progrès. Celle-ci n'est pas un but en soi : elle est un
26 moyen pour la mise en œuvre de choix politiques nouveaux. Il s'agit de construire
27 une union populaire et politique agissante pour sortir de la crise.

28 Dans un cadre de rassemblement politique, il nous faut continuer à mener des
29 campagnes autonomes afin de faire progresser le rapport de forces en faveur de
30 nos idées.

31 Il nous faut tendre la main et mettre au défi toutes les forces politiques de gauche,
32 sans partenaire privilégié *a priori*, sur les réponses aux questions précises posées
33 par les luttes.

34 S'attaquer à la domination du capital est décisif. Mais l'idée que ce n'est pas une
35 question politique prédomine, de même que prédomine dans notre peuple, y
36 compris à gauche, l'idée qu'on pourrait se contenter de s'y adapter. C'est l'obsta-
37 cle majeur auquel notre parti doit s'attaquer. C'est décisif pour réorienter notre
38 stratégie et l'ancre.

39 **5.6 - La bataille d'idées**

40 On ne peut plus commencer par la recherche d'entente au sommet, en y soumet-
41 tant des « campagnes communes ». Cette façon de décréter une unité par le haut
42 corsète l'initiative d'action et de proposition du PCF. Elle rabaisse le niveau des
43 exigences et le besoin de cohérence à partager le plus largement pour gagner.

44 Aussi, outre les fronts que les luttes et l'actualité imposent, **nous proposons que**
45 **le congrès décide d'une campagne permanente sur le coût du capital.** Nous
46 voulons faire grandir la contestation radicale des critères de rentabilité imposés
47 par le patronat, les actionnaires, les banques et les marchés financiers, en leur
48 opposant le besoin une autre utilisation de l'argent pour l'emploi, la formation,
49 la création de richesses dans les territoires, la satisfaction des revendications so-
50 ciales et des besoins écologiques. Jugée nécessaire par une écrasante majorité
51 de communistes, cette campagne serait transversale à nos différentes batailles
52 communistes, sociales comme sociétales, et les renforcerait.

53 De telles batailles dans une stratégie du PCF comme vecteur du rassemblement
54 et de l'unité populaire contribueraient à construire le socle nécessaire au redres-

La politisation des luttes viendrait de l'ex-
térieur par le seul PCF. C'est méconnaître
les processus actuellement à l'oeuvre dans
les luttes existantes. C'est un positionne-
ment en surplomb, en extérieur, solitaire
qui ne mesure pas que c'est avec d'autres,
à égalité que se produit la politisation.
Quelle est la formulation de cette propo-
sition stratégique ? Rien n'est dit, sinon
qu'elle concerne toute la gauche. Sous des
apparences de radicalité, le texte laisse
ouvert comme dans le texte du CN la porte
aux combinaisons à géométrie variable. Y

« sans partenaire privilégié a priori », cela
veut dire que l'on ne caractérise pas les
forces à gauche notamment celles qui
sont anti-libérales ? Le PS serait placé aux
même niveau que la France Insoumise, le
NPA, Ensemble ! ?

Le refus a priori de campagnes com-
munes est en réalité un refus de toute
démarche unitaire. La cohérence ne
viendrait encore une fois que du PCF. Les
autres n'apporteraient rien et surtout, le
mouvement social ne serait pas autonome.
On en revient à la courroie de transmission

L'écrasante majorité des communistes
souhaitent aussi des campagnes sur les
questions écologiques et anti-racistes.
Tout se réduirait donc au coût du capital.
Véritable recul théorique.

Le pcf toujours comme seul vecteur du
rassemblement avec pour objectif non pas
la victoire sur ce qui est contesté mais le
renforcement du PCF. Visio autocentrée qui
tourne en rond.

- 1 sement de notre influence et de nos forces organisées. Elles doivent permettre
- 2 de mobiliser conjointement militantes et militants, à l'entreprise et dans les lo-
- 3 calités, et élu-e-s communistes, dans la diversité de leurs rôles respectifs et des
- 4 moments politiques.

Comme si les communistes avaient atten-
du ce texte pour nouer des relations avec
le mouvement social. Si cela ne fonctionne
pas, c'est peut-être justement qu'il ne
s'agit pas de s'y adresser de l'extérieur
mais d'en être au coeur, avec d'autres, de
faire la démonstration de notre utilité et
non pas décréter que seules nos proposi-
tions ouvrent des perspectives. Toujours la
même conception d'extériorité.

Selon le texte, ce serait une conception
mal conduite de la rupture avec le parti
d'avant garde qui nous aurait conduit
à la suppression du parti à l'entreprise.
C'est une erreur manifeste, comme l'idée
qu'auraient été supprimées les cellules.
D'ailleurs, certaines cellules ou sections
d'entreprises existent toujours. Et jamais
il n'a été proposé ni encourager de
supprimer ces organisations. C'est à partir
du constat que la grande majorité des
cellules, essentiellement locales, avaient le
plus grand mal à vivre et se réunir, qu'il a
été proposé que se réunissent des assem-
blées de section. Partout où les cellules
peuvent encore fonctionner utilement, les
camarades continuent de les réunir.

Il est faux de dire que la direction du Parti
n'a pas cherché à populariser des idées
de la section économique du Parti - car
c'est bien de cela que parle le texte. Ainsi,
de campagnes électorales en campagnes
électorales, l'idée de la « sécurité d'emploi
et de formation », que ce texte remet une
fois encore en pôle-position de ce que de-
vraient être nos combats, a été présentée
dans d'innombrables émissions de radio
et télévision, d'innombrables affiches et
tracts. Le problème est plutôt que cette
section économique n'a jamais voulu faire
son propre bilan, notamment celui de la
façon dont ses idées étaient accueillies
par les travailleurs, et mouvement social
et l'électorat. Même la CGT a retenu une
autre formulation. Il faudrait vraiment
que la section économique réfléchisse
à ses propres échecs, dus notamment à
son refus de prendre en compte d'autres
théorisations et d'autres idées.

5.7 - De nouvelles relations avec le mouvement social

6 Nos rapports avec le mouvement social (syndicalisme, associations, mobilisations
7 écologistes, ZAD, Nuits debout...) doivent être repensés. Il part de revendications
8 concrètes pour la satisfaction desquelles il réclame des pouvoirs d'intervention,
9 dans une dimension non-délégitaire qui lui fait refuser de se couler dans le jeu
10 des alternances politiques.

11 Le PCF se propose, lui, de faire reculer l'étatisme, la délégation de pouvoir. Il veut
12 s'inscrire dans la construction d'une véritable alternative aux formes politiques
13 du libéralisme en crise. Il lui est donc nécessaire et possible de construire de
14 nouvelles relations avec le mouvement social, syndical, associatif. La recherche
15 d'alternative serait impuissante sans jonction avec celles et ceux qui luttent sur
16 des objectifs concrets. Et se pose, aux composantes du mouvement social, la
17 question de relier leurs luttes à la visée d'une alternative d'ensemble sans laquelle
18 elles ne peuvent pas déboucher sur des victoires durables.

6. Pour un Parti communiste utile, agissant, audacieux et novateur, internationaliste et révolutionnaire

19
20
21
22 **Il y a besoin d'un parti révolutionnaire.** Ce parti ne peut s'en tenir au soutien des
23 luttes et à faire écho à la protestation contre le néo-libéralisme. Il doit contribuer
24 à ouvrir les perspectives politiques dont les luttes ont besoin pour gagner dura-
25 blement. Il doit organiser et travailler cela dans la continuité, développer en son
26 sein éducation populaire, élaboration théorique et échanges.

27 La rupture mal conduite avec la conception d'un « parti guide » nous a conduit
28 à abandonner l'ambition **d'être à l'avant-garde des luttes et des idées, de jouer**
29 **le rôle actif d'éclairer qui devrait être le nôtre.** Cela a conduit à la suppression
30 de ce qui faisait la force de notre organisation, particulièrement le parti à l'entre-
31 prise, et à un relativisme théorique éclectique au détriment d'un marxisme vivant
32 et ouvert sur les grands débats d'idées.

33 De nombreux travaux ont été menés dans le parti pour analyser, comprendre la
34 situation contemporaine, ses différents aspects, ses contradictions, son aggrava-
35 tion et formuler des propositions. Mais les directions nationales successives n'ont
36 pas su ou voulu créer les conditions de la réflexion collective des communistes
37 pour qu'ils et elles s'approprient ces travaux et les enrichissent. Sous prétexte
38 de faciliter un rassemblement *a minima*, la direction n'a jamais cherché à faire le
39 travail de simplification populaire de nos propositions dans le débat public avec
40 des initiatives d'action capables de rassembler.

41 Nos propositions n'ont quasiment servi que dans les textes de congrès et, très
42 peu, dans les campagnes électorales. Cela n'est-il pas à la racine de la perte de
43 visibilité et de crédibilité du parti ? Nombre de camarades ont tiré la sonnette
44 d'alarme, à différents moments.

45 Aujourd'hui, Macron aurait-il autant d'espace pour imposer des réformes qui ont
46 toutes pour pivot la baisse du « coût du travail » si le Parti communiste avait
47 mené dans la durée une campagne sur le coût du capital ?

48 Ce congrès doit permettre de redonner à notre parti une grande ambition révo-
49 lutionnaire et de redéfinir son rôle.

1 Le mouvement populaire et l'intervention citoyenne, aussi essentiels qu'ils soient,
2 ne sont pas spontanément transformateurs, pas plus que le communisme ne se
3 développe naturellement dans la société. Défendre les avancées sociales mena-
4 cées, contester le partage des richesses ne conduit pas spontanément à mettre
5 en cause les pouvoirs patronaux et du capital.

6 Ainsi, la création de la Sécurité Sociale, innovation sociale majeure qui a donné
7 un avant-goût de communisme, n'est pas tombée du ciel. Elle a été le produit
8 d'une jonction entre des luttes considérables et une idée révolutionnaire, traduite
9 par les communistes dans les institutions après la Libération.

10 Pour rendre majoritaire l'exigence d'autres choix, il faut avancer des idées origi-
11 nales capables de faire reculer l'emprise des idées dominantes. Il faut avancer sur
12 des solutions transformatrices à la hauteur du défi de transformation posé par la
13 crise. Confrontons nos propositions avec les autres forces politiques de gauche,
14 agissons pour que les luttes s'en emparent.

15 L'identité du PCF, dans le combat de classe de notre temps, est indissociable-
16 ment démocratique et révolutionnaire.

17 Notre action doit avoir une double dimension : contribuer au rassemblement
18 pour faire reculer Macron jusqu'à créer les conditions d'une politique alternative
19 et, inséparablement, favoriser l'avancée vers un dépassement du capitalisme.

20 L'expérience montre qu'il ne suffit pas de faire adopter en congrès un relevé de
21 décisions détaillé, voué à rester inappliqué. Il revient au congrès de définir une
22 conception du parti et une orientation d'organisation. C'est le nouveau Conseil
23 National qui doit être chargé de la mise au point de décisions précises en ins-
24 crivant ces questions à son ordre du jour. Il faudra examiner les transformations
25 éventuelles de nos statuts que ces transformations appellent à partir d'un bilan
26 d'expérience, en vue du 39^e congrès.

27 **6.1 - Relancer l'organisation du parti à l'entreprise**

28 Portons le combat jusqu'au cœur du système capitaliste : les entreprises et les
29 banques. Il faut relancer l'organisation du parti à l'entreprise. Ce terrain a été
30 abandonné. Le 37^e congrès avait même décidé d'un conseil national sur cette
31 question. Il n'a jamais eu lieu.

32 Pourtant l'entreprise est un lieu décisif de la lutte de classes. Lieu de pouvoir sur
33 l'économie, la société et la vie quotidienne, c'est aussi un lieu où le patronat peut
34 imposer ses idées. Un lieu où se forge un vécu d'expériences et des mentalités
35 sur lesquelles peuvent s'imposer les idées dominantes comme se construire une
36 conscience de classe.

37 C'est si vrai que les gouvernements successifs, dans le sillage du Medef, n'ont
38 cessé de faire de l'entreprise la pièce centrale de leur politique, cherchant ce que
39 Hollande a pu qualifier de « compromis historique » de soumission des salariés
40 et de la société aux objectifs patronaux. Avec Macron, ce chantier prend une
41 bien plus grande ampleur en visant une destruction sans précédent des acquis
42 sociaux, tout en cherchant à intégrer le plus possible le salariat à ses choix poli-
43 tiques à partir de l'entreprise.

44 Pour libérer la politique de la dictature du marché, il faut une appropriation so-
45 ciale effective des entreprises et des banques, et de toutes les institutions qui
46 leur sont liées. De même que nous n'entendons pas déléguer la politique et l'in-
47 térêt général au sommet de l'État, nous devons refuser de déléguer la gestion
48 des entreprises, avec la production des richesses, aux capitalistes. La séparation
49 entre l'économie et la politique est au cœur du capitalisme et de ses aliénations.
50 Nous voulons la dépasser.

51 Il est donc vital de relancer réellement, sans se contenter de promesses de congrès,
52 la vie du parti et le combat organisé si indispensables dans les entreprises et
53 autour d'elles. C'est aussi la condition pour faire progresser une conscience de
54 classe et une unité politique du salariat dans sa diversité, sur l'ensemble des en-
55 jeux qui le concerne, dans l'entreprise comme dans la cité.

On reste malheureusement là dans la conception du parti d'avant garde, dont les décisions se prennent au sommet, et dont les organisations de base ont essentiellement un rôle d'exécution (« d'action », page 23 ligne 5 et 6). Donner corps à l'idée que « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » devrait au contraire conduire à faire des sections le lieu essentiel de souveraineté, donc de leur donner l'essentiel des moyens matériels et humains, d'ouvrir largement l'action des communistes sur les luttes et débats d'idées qui se développent sur le terrain, et de construire l'unité des communistes de bas en haut (et sans rajouter un nouvel échelon de direction intermédiaire avec le niveau régional, qui bien que le texte s'en défende, serait effectivement un nouveau niveau de cheapeutage). Et dans ces conditions, au lieu de continuer d'organiser des commissions savantes dirigées par des permanents avec le rôle de conseiller la direction nationale, il faut rompre radicalement avec ce fonctionnement centralisé et vertical et élire des commissions spécialisées à tous les niveaux en partant des sections, avec des portes paroles, ayant pour rôle essentiel de préparer en permanence les décisions des communistes et de contribuer à leur mise en œuvre. Et les « dirigeants » du Parti doivent être elles et eux-mêmes, à tous les niveaux, des portes paroles élus et révocables.

Avec la base commune adoptée nous versons souvent dans l'incantation, sans tenir de l'évolution de notre société, de la transformation du monde du travail et de la révolution numérique. Au prochain congrès, bien que le texte sans défende nous risquons fort de verser dans l'incantatoire et de refaire un relevé de décisions qui, comme en 2016, en restera aux intentions. Réhabiliter l'acte militant ce n'est pas invoquer le paradigme du militantisme des années 50. « Relancer l'organisation du Parti à l'entreprises » comme le propose la base commune est une abstraction pour des milliers de communistes dans les entreprises. Il serait en la matière beaucoup plus pertinent par exemple de parler « De renforcer l'expression des communistes, en direction des salariés, à l'entrée des entreprises » Même si la mémoire communiste est forte d'une grande tradition militante, la réalité a beaucoup évolué, le savoir faire s'est souvent perdu.

Le choix que nous devons porter avec ce congrès c'est celui de l'avenir en tenant compte d'où nous en sommes réellement et des évolutions de la société. Nous devons nous fixer comme objectif tout à la fois de valoriser l'acte militant et notre présence régulière dans la proximité, retrouver un savoir faire mais aussi ré-inventer pour prendre en compte les évolutions du monde. Il ne s'agit pas de faire moins, il s'agit de faire mieux pour permettre à tous les communistes d'être acteurs et pas simplement des spectateurs. Pour relever ce défi, nous avançons des propositions.

1/ Donner un rôle plus important aux sections. Lieu de proximité c'est là, et non au sommet, que tout doit se débattre et se décider démocratiquement, depuis les choix concernant l'action immédiate et locale jusqu'aux orientations politiques fondamentales rassemblant toutes celles et ceux qui entendent faire vivre un parti communiste. Notamment au moyen de congrès composés de délégué-e-s de sections et non plus de délégué-e-s départementaux. L'échelon départemental, comme l'échelon Régional doivent se limiter à son rôle de coordination et de mutualisation de l'activité des sections.

2/ Donner aux communistes les moyens d'agir. Il faut donner les moyens aux communistes de pouvoir intervenir et rayonner autour d'eux, que ce soit dans leur quartier ou à l'entreprise. Cela ne s'improvise pas. Pour y contribuer plusieurs propositions : - Rendre lisibles et audibles nos propositions. L'exhaustivité en la matière est l'ennemi de la visibilité. Nous dégagerons quelques propositions-phares qui puissent identifier et donner à voir l'ambition des communistes. - Engager un vaste travail d'éducation populaire avec des outils adaptés (argumentaires, supports vidéos comme « On vous fait un dessin », etc.) - Retrouver un savoir-faire militant via un dispositif de formation, d'appropriation des nouveaux supports et d'animation de l'activité militante.

6.2 - Faire vivre les batailles politiques dans les territoires

1
2
3 Sur les territoires aussi, le Parti communiste doit s'investir dans des luttes locales
4 immédiates, tout en cherchant à faire progresser les idées de changement de po-
5 litique et de société. Ainsi au travers de la défense des différents services publics
6 si nécessaires aux populations, nous pouvons faire percevoir les enjeux nationaux
7 et politiques des décisions locales. À nous d'expliquer qu'elles résultent d'une lo-
8 gique politique : réduire coûte que coûte les dépenses publiques et sociales, tout
9 en épargnant les gâchis capitalistes source des déficits et des dettes publiques,
10 livrer des pans entiers de l'activité humaine au marché et aux profits capitalistes.
11 Nous pouvons à partir de ces luttes locales porter des propositions pour une
12 autre logique que celle du taux de profit.

6.3 - Les élu-e-s

13
14 L'existence du parti et de son organisation sont essentielles pour faire vivre de
15 telles batailles dans la proximité. Le rôle des élu-e-s est précieux pour les crédibili-
16 ser et leur donner de la visibilité, pour accéder à des informations indispensables,
17 pour porter ces combats jusque dans les lieux de pouvoirs institutionnels, dont
18 il faut utiliser tous les leviers d'action tout en montrant les limites. C'est en-
19 semble, militantes et militants, élues et élus, que nous pouvons créer les rapports
20 de force permettant d'arracher les moyens d'une vie digne pour tout un chacun.

21 L'enjeu aujourd'hui pour notre parti est de permettre d'avancer vers une démo-
22 cratie participative et d'intervention, ouvrant ainsi la voie à la construction pro-
23 gressive d'une démocratie autogestionnaire.

6.4 - La formation

24
25 La formation des militantes et des militants est une demande très forte. Son dé-
26 veloppement est une nécessité absolue. Elle exige un nouvel effort méthodique
27 et suivi de réorganisation à tous les niveaux de responsabilité à partir des apports
28 du marxisme vivant. Il s'agit non seulement de permettre aux communistes de se
29 les approprier, mais aussi de pouvoir être actrices et acteurs de l'élaboration de
30 nos avancées et propositions.

31 Partant du rôle fondamental de la lutte de classes dans l'histoire, et du rôle du
32 capital, l'analyse critique de Marx, dépassant le socialisme dit utopique, a posé
33 les bases d'une vision beaucoup plus rigoureuse du socialisme et du commu-
34 nisme. C'est à partir de cette analyse qu'il a montré la nécessité de l'existence de
35 partis communistes et d'une Internationale. Aujourd'hui, ni sclérose dogmatique
36 ni éclectisme confondu avec ouverture, il faut encourager le travail de création
37 théorique en liaison avec les luttes et expériences, avec l'ambition d'une nouvelle
38 hégémonie culturelle sur la gauche et dans la société.

6.5 - Travailler à une nouvelle organisation du parti et à son renforcement

39
40
41 Pour tout cela il nous faut analyser lucidement le fonctionnement du parti. De-
42 puis 2012, nous assistons à une dérive présidentialiste dans le parti lui-même, qui
43 dessaisit les instances de direction et les communistes de toute maîtrise réelle sur
44 les décisions engageant l'avenir du parti. La disparition de l'élection du secrétaire
45 national par le CN au bénéfice du congrès a participé de cette présidentialisaton.

46 Il est vital de travailler vraiment à une nouvelle organisation de notre parti et à son
47 renforcement.

48 Revalorisons le rôle, les moyens et la souveraineté des **organisations de proxi-**
49 **mité** (territoires et entreprises). L'abandon des **cellules** a en effet gravement
50 appauvri la vie démocratique du parti et affaibli son ancrage de terrain. Cela a
51 contribué à réduire les capacités d'action des sections et diminué le nombre de

On reste malheureusement là dans la conception du parti d'avant garde, dont les décisions se prennent au sommet, et dont les organisations de base ont essentiellement un rôle d'exécution (« d'action », page 23 ligne 5 et 6). Donner corps à l'idée que « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » devrait au contraire conduire à faire des sections le lieu essentiel de souveraineté, donc de leur donner l'essentiel des moyens matériels et humains, d'ouvrir largement l'action des communistes sur les luttes et débats d'idées qui se développent sur le terrain, et de construire l'unité des communistes de bas en haut (et sans rajouter un nouvel échelon de direction intermédiaire avec le niveau régional, qui bien

1 camarades participant aux débats et initiatives. À partir de nos forces existantes
2 et de leur renforcement, nous devons viser une nouvelle efficacité pour l'action,
3 renforcer notre ancrage social mis à mal et rechercher une liaison avec ce qui
4 émerge de neuf dans la société.

5 Les **sections** doivent être conçues pour le développement de leur vie politique et
6 la prise de décision d'action, bien au-delà des AG de section.

7 Les **fédérations** départementales sont essentielles. Elles doivent permettre
8 l'échange, la prise de décisions, l'action coordonnées sur un même département
9 et l'appui aux sections.

10 Sans affaiblir le **niveau départemental** et sans le « coiffer », il est nécessaire de
11 donner au **niveau régional** un rôle à la hauteur des responsabilités du parti.

12 Le principe de **réseaux, thématiques ou d'entreprise**, dans le PCF, a été acté
13 depuis plusieurs années. Beaucoup de communistes y sont investi·e·s. Ne faut-il
14 pas, pour concevoir un développement efficace au regard des objectifs du parti,
15 procéder à une évaluation sous la responsabilité du CN ?

16 Une restructuration de notre organisation demande un effort tenace et intense.
17 Pour progresser, les maîtres-mots devraient être recensement des expériences et
18 des potentiels, expérimentation de nouvelles manières de faire, évaluation, mu-
19 tualisation et formation. Et ce à tous les niveaux, de la cellule au conseil national,
20 en passant par les sections et fédérations. La direction nationale doit en assumer
21 un rôle d'impulsion et de suivi dans la durée.

22 **6.6 - Renouveler nos directions et leur fonctionnement**

23 Nous avons besoin de directions qui travaillent, construisent collectivement une
24 ligne politique et l'incarnent, dans le parti et dans la société. Nous nous donnons
25 comme objectif de transformer la manière dont nous choisissons nos directions
26 et leur pratique de travail pour :

- 27 • Permettre à des milliers de femmes et d'hommes, notamment issus des mi-
28 lieux populaires, de zones rurales comme de grandes agglomérations, de
29 prendre des responsabilités militantes et électives ;
- 30 • Rendre possible la pleine implication de camarades salarié·e·s dans le travail
31 de direction ;
- 32 • Rendre possible un travail collectif soutenu et efficace, quelles que soient les
33 différences de culture et d'expérience politique ;
- 34 • Articuler le développement du débat démocratique interne à tous les ni-
35 veaux, la liberté de chaque communiste avec la mise en œuvre des décisions
36 du parti ;
- 37 • Rendre possible une véritable égalité entre les femmes et les hommes dans
38 les directions : non seulement une composition à parité, mais une égale pos-
39 sibilité d'intervention.

40 Le congrès précédent avait pris des décisions en ce sens (désignation d'une
41 équipe de porte-paroles, à parité, chargés de faire entendre la voix du PCF dans
42 les médias ; organisation d'un service de garde d'enfants pour toutes les réunions
43 importantes des directions...). Il est incompréhensible qu'elles n'aient jamais été
44 mises en œuvre.

45 Le **conseil national**, élu par le congrès, est la seule instance de direction natio-
46 nale. Il doit pouvoir assumer pleinement cette responsabilité. Le CEN doit servir à
47 préparer ses décisions et en impulser la mise en œuvre en liaison avec l'actualité,
48 et non se substituer à lui. Le CN doit pouvoir décider de ses ordres du jour et faire
49 très régulièrement le bilan de l'application de ses décisions. Il doit être tourné
50 vers la réorganisation et le renforcement du parti.

que le texte s'en défende, serait effectivement un nouveau niveau de chapeautage). Et dans ces conditions, au lieu de continuer d'organiser des commissions savantes dirigées par des permanents avec le rôle de conseiller la direction nationale, il faut rompre radicalement avec ce fonctionnement centralisé et vertical et élire des commissions spécialisées à tous les niveaux en partant des sections, avec des portes paroles, ayant pour rôle essentiel de préparer en permanence les décisions des communistes et de contribuer à leur mise en œuvre. Et les « dirigeants » du Parti doivent être elles et eux-mêmes, à tous les niveaux, des portes paroles élus et révocables.

la Base commune ignore complètement le défi que nous pose la révolution numérique. Il y a plus d'un siècle le mouvement ouvrier, dans sa diversité, n'a eu de cesse d'essayer de créer un média de masse. L'Humanité est la traduction de cette volonté. Aujourd'hui dans les conditions actuelles, avec le développement des réseaux sociaux et des médias numériques, la question se pose de l'existence d'un média internet nouant un rapport existentiel de même nature que celui qui nous lie à l'Humanité. En lien avec l'Humanité, ce défi nous voulons le relever !

La base commune est très abstraite sur l'idée du renforcement. Il n'y aura pas renouveau pour le PCF si le collectif militant ne se renforce pas considérablement, en commençant par exemple à nous adresser aux dizaines de milliers de camarades, de militants, qui ont quitté le Parti ces dernières années. L'ambition que nous pouvons nourrir est grande à la condition de savoir, dans le même mouvement, mener un travail utile et efficace pour faire converger les forces anti-libérales et créer les conditions d'un renforcement du Parti avec une réhabilitation de l'acte militant sans lequel rien ne sera possible.

6.7 - Partage d'informations, communication et bataille pour L'Humanité

1
2
3 **Les nouvelles technologies** sont un outil d'efficacité, d'initiative, de transmission
4 de l'information, de concertation. Il faut se garder d'en faire un moyen de centra-
5 lisation du pouvoir, travailler à des formations permettant à chaque communiste
6 d'y accéder et combattre ainsi la fracture numérique au sein même de notre parti.
7 Ces moyens technologiques aident au travail militant mais ne remplacent pas les
8 débats nécessaires dans les organisations territoriales et d'entreprises.
9 **CommunisteS** devrait devenir un support ouvert de partage d'informations et
10 d'expériences, au lieu d'être seulement conçu comme un bulletin de la direction.
11 **L'Humanité** : l'existence du journal de création communiste est menacée. Par-de-
12 là les débats de contenu ponctuels et critiques, le journal demeure quotidienne-
13 ment le vecteur des idées de progrès, des valeurs et des combats communistes
14 dans le pays et dans le monde. Les sorts de *L'Humanité* et du PCF sont liés. Les
15 communistes financent, vendent, diffusent et promeuvent *L'Huma*. Ils et elles la
16 lisent quotidiennement. Elle est parfois le poumon du parti. Il faut qu'ils et elles
17 puissent mieux s'en sentir partie prenante. Cela demandera très probablement
18 de trouver les voies de nouveaux liens entre *L'Humanité* et les communistes,
19 permettant de renforcer les deux, en toute indépendance journalistique.
20 Le contenu de la communication nationale du parti est très critiqué. En liaison
21 avec des décisions de réorientation politique, nos moyens de communication
22 doivent en particulier être des outils au service de la bataille d'idées précise sur
23 nos propositions et permettre une identification du parti.

*
* * *

24 **Donnons-nous quatre grandes priorités immédiates :**

- 25 • recenser, structurer et développer nos forces dans les entreprises ;
 - 26 • faire de notre parti une organisation féministe exemplaire ;
 - 27 • redevenir attractif pour la jeunesse et donner, avec les moyens et l'aide né-
28 cessaires, dans le respect de leur autonomie, un nouvel élan aux organisa-
29 tions des jeunes et des étudiantes et étudiants communistes ;
 - 30 • prendre des initiatives pour contribuer à organiser un réseau international
31 de forces révolutionnaires pour une bataille internationaliste visant une autre
32 mondialisation (paix, économie, climat, migrations ...).
- 33 Tout cela représente des transformations importantes de notre parti.
- 34 **Pour changer cette société, le parti doit permettre l'intervention politique des**
35 **travailleuses, des travailleurs, comme de toutes celles et de tous ceux qui en**
36 **sont exclus, dans la proximité comme au plan national et international.** Cela
37 demandera un effort acharné. Mais vie politique de proximité, formation et accès
38 aux responsabilités sont indispensables pour, dans un même mouvement, repoli-
39 tiser, répondre à la crise de la politique et commencer à engager des transforma-
40 tions de portée révolutionnaire.

41 *Nous faisons le choix du communisme*

42 Le monde a besoin de révolution. Il a besoin d'idées communistes, d'un mani-
43 feste communiste pour le XXI^e siècle. Notre peuple a besoin d'un Parti commu-
44 niste, riche de l'engagement et de la diversité des hommes et des femmes qui
45 y militent, d'un Parti communiste rassemblé dans l'action pour ce qui est sa rai-
46 son d'être : dépasser le capitalisme jusqu'à son abolition, jusqu'à la construction
47 d'une nouvelle civilisation libérée de l'exploitation et de toutes les oppressions.

« *Un jour pourtant un jour viendra couleur d'orange
Un jour de palme un jour de feuillages au front
Un jour d'épaule nue où les gens s'aimeront
Un jour comme un oiseau sur la plus haute branche* »

Aragon

